

**DANILO CLEMENTONI**



# **NOUS SOMMES DE RETOUR**

**LES AVENTURES D'ATZAKIS ET PÉTRI**



Danilo Clementoni

**Nous Sommes De Retour**

«Tektime S.r.l.s.»

**Clementoni D.**

Nous Sommes De Retour / D. Clementoni — «Tektime S.r.l.s.»,

ISBN 978-8-87-304399-7

ISBN 978-8-87-304399-7

© Clementoni D.

© Tektime S.r.l.s.

## Содержание

Introduction	6
Vaisseau spatial ThÃ©os - 1.000.000 km de Jupiter	7
PlanÃ¨te Terre - Tell el-Mukayyar - Irak	9
Vaisseau spatial ThÃ©os - Orbite de Jupiter	12
Nassiriya - LÃ©tel	15
Vaisseau spatial ThÃ©os Ã  l'alarme de proximitÃ©	17
Nassiriya - Restaurant Masgouf	19
Vaisseau spatial ThÃ©os - L'objet mystÃ©rieux	23
Nassiriya - Le dÃ©ner	26
Vaisseau spatial ThÃ©os - Analyse des donnÃ©es	31
Nassiriya Ã  AprÃ¨s le dÃ©ner	34
Конец ознакомительного фрагмента.	38

Danilo Clementoni

Nous sommes de retour

Les aventures d'Atzakis et Patri

Titre original : Il ritorno

Traduction : Maria Rosenberger

Éditeur : Tektime

Ce livre est une œuvre de fantaisie. Les noms, personnes, lieux et organisations cités sont le fruit de l'imagination de l'auteur et ont pour seul objectif de participer à la variété de l'intrigue. Toute analogie avec des faits avérés ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait le fait du hasard.

NOUS SOMMES DE RETOUR

Copyright © 2013 Danilo Clementoni

1<sup>ère</sup> édition : novembre 2013

Édition française : novembre 2017

Traduction : Maria Rosenberger

Éditeur et éditeur : Tektime @ www.traduzionelibri.it

facebook: <https://www.facebook.com/danilo.clementoni>

blog : [dcllementoni.blogspot.it](http://dcllementoni.blogspot.it)

e-mail : [d.clementoni@gmail.com](mailto:d.clementoni@gmail.com)

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut en aucun cas être reproduit, y compris par quelque système mécanique ou électronique que ce soit, sans autorisation écrite préalable de l'éditeur, à l'exception de quelques brefs extraits, à des fins de compte-rendu.

À ma femme et à mon fils, pour la patience dont ils ont fait preuve à mon égard, et pour toutes les précieuses suggestions qu'ils m'ont faites, contribuant ainsi à nous rendre meilleurs, mon roman et moi.

Un remerciement particulier à tous mes amis, qui m'ont constamment réconforté et encouragé à poursuivre ce travail jusqu'au bout ; sans leur soutien, ce roman n'aurait jamais vu le jour.

Je voudrais remercier Maria Rosenberger, ma traductrice, pour l'excellent travail effectué et pour la passion et le professionnalisme qu'elle a toujours montré durant toute la traduction.

" Nous étions repartis. Une seule de nos années solaires s'était écoulée depuis que nous avions été obligés d'abandonner leur planète de toute urgence, mais pour eux, pour les Terriens, 3600 années s'étaient écoulées.

Qu'allions-nous trouver ? "

## Introduction

La douzième planète, Nibiru (la planète du passage), comme l'appelaient les Sumériens, ou Marduk (le roi des cieux), comme la rebaptisèrent les Babyloniens, est en réalité un corps céleste dont la révolution dure 3600 ans autour du soleil.

Son orbite est remarquablement elliptique, rétrograde - elle tourne autour du soleil dans le sens contraire à celui des autres planètes - et très inclinée sur le plan du système solaire.

Ses rapprochements cycliques ont presque toujours provoqué de grands bouleversements interplanétaires, sur les orbites et sur la configuration même des planètes qui composent le système solaire. Ce fut notamment l'un de ses plus tumultueux passages qui, dans une collision épique, détruisit la majestueuse planète Tiamat, placée entre Mars et Jupiter, d'une masse neuf fois supérieure à la masse actuelle de la Terre, riche en eau, et dotée de onze satellites au moins. L'une des sept lunes qui orbitent autour de Niribu heurta la gigantesque Tiamat, la cassant littéralement en deux, et déportant les deux morceaux sur des orbites différentes. Lors de son passage suivant (le « deuxième jour » de la Genèse), les autres satellites de Nibiru achevèrent ce qui avait été commencé en détruisant complètement une des deux parties qui s'étaient formées au cours de la première collision. Une partie des débris éjectés par ces collisions multiples formèrent ce que nous connaissons sous le nom de « Ceinture d'astéroïdes » - ou « Bracelet Martel » , comme la nommaient les Sumériens. Les débris restants furent incorporés par les planètes les plus proches. Jupiter en capta le plus grand nombre, augmentant ainsi sa propre masse de façon considérable.

Les satellites responsables du désastre et les restes de l'ex-planète Tiamat furent, pour la majeure partie de ces derniers, « projetés » sur des orbites externes, et devinrent ce que nous appelons aujourd'hui les comètes. Les autres, rescapés du deuxième passage, se placèrent en revanche sur une orbite stable entre Mars et Vénus, emportant avec eux le dernier satellite d'origine, et créant ainsi ce que nous connaissons comme la Terre, et son inséparable compagne, la Lune.

La cicatrice provoquée par cette collision cosmique advenue il y a environ quatre milliards d'années est encore partiellement visible. La partie orientale de la nouvelle planète est actuellement recouverte par les eaux de ce qui s'appelle l'Océan Pacifique. D'une superficie de plus de 179 millions de kilomètres carrés, il occupe environ un tiers du globe terrestre. Il n'y a presque aucune terre émergée dans cet espace immense, mais uniquement une vaste dépression qui plonge à des profondeurs de plus de dix kilomètres.

Niribu a actuellement des caractéristiques très proches de celles de la Terre. Elle est aux deux tiers recouverte d'eau, le reste étant occupé par un unique continent qui s'étend du Nord au Sud sur une superficie totale de 100 millions de kilomètres carrés. Depuis des centaines de milliers d'années, certains de ses habitants nous ont rendu visite à chaque rapprochement cyclique de leur planète avec la nôtre. Ce faisant, ils ont influencé la culture, les connaissances, la technologie, et l'évolution même de l'espèce humaine. Nos prédécesseurs les ont désignés sous bien des noms, mais peut-être le terme qui les représente le mieux, depuis toujours, est-il celui de « Dieux ».

## Vaisseau spatial ThÃ©os - 1.000.000 km de Jupiter

Atzakis Ã©tait confortablement installÃ© dans un petit fauteuil sombre Ã© mÃ©moire de forme qu'un vieil ami Artisan avait rÃ©alisÃ© de ses propres mains. Il lui en avait fait cadeau quelques annÃ©es auparavant, lors de sa premiÃ¨re mission interplanÃ©taire.

Ã©« Il te portera chance Ã©» lui avait-il dit ce jour-lÃ© . Ã©« Il t'aidera Ã© te dÃ©tendre et Ã© prendre les bonnes dÃ©cisions quand tu en auras besoin. Ã©»

Et en effet, depuis lors, il avait pris nombre de dÃ©cisions, assis lÃ© , et la chance lui avait souvent souri. Il avait donc toujours fait en sorte d'Ã©mporter avec lui ce cher souvenir, en dÃ©pit des nombreuses rÃ©gles qui prÃ©tendaient en empÃ©cher l'Ã©utilisation, surtout dans un vaisseau de catÃ©gorie Bousen-1 comme celui oÃ¹ il se trouvait Ã© l'heure actuelle.

Rapide, vertical, un filet de fumÃ©e bleu ciel s'Ã©levait du cigare qu'il tenait entre le pouce et l'index de sa main droite, pendant qu'il essayait de parcourir du regard les 4,2 UA<sup>1</sup> qui le sÃ©paraient encore de son but. MÃ©me s'il faisait ce type de voyages depuis plusieurs annÃ©es d'Ã©normes, l'obscuritÃ© de l'espace environnant et les milliards d'Ã©toiles qui le constellaient le fascinaient toujours, et avaient toujours le pouvoir de s'emparer de ses pensÃ©es. Le grand hublot ovale, juste devant lui, lui permettait d'avoir une perspective complÃ©te vers sa destination, et il Ã©tait toujours stupÃ©fiÃ© que ce champ de force si mince puisse le protÃ©ger du froid sidÃ©ral de l'espace, et empÃ©cher l'air de s'Ã©chapper d'un seul coup Ã© l'extÃ©rieur, aspirÃ© par le vide absolu. La mort aurait alors Ã©tÃ© presque immÃ©diate.

Il aspira une rapide bouffÃ©e Ã© son long cigare et se remit Ã© regarder dans la lunette holographique en face de lui, oÃ¹ apparaissait le visage fatiguÃ© et mal rasÃ© de PÃ©tri, son compagnon de voyage, qui, de l'autre cÃ©tÃ© du vaisseau, rÃ©parait le systÃ©me de contrÃ©le des conduits d'Ã©vacuation. Il s'amusa un moment Ã© en dÃ©former l'image en soufflant dessus la fumÃ©e qu'il avait aspirÃ©e, crÃ©ant un effet d'ondulation qui le fit penser aux mouvements sinueux des sensuelles danseuses qu'il avait l'habitude d'aller retrouver, quand il rentrait enfin chez lui pour jouir d'un peu de repos bien mÃ©ritÃ©.

PÃ©tri, son ami et compagnon d'aventures, avait presque trente-deux ans, et il en Ã©tait Ã© sa quatriÃ¨me mission de ce genre. Sa stature imposante et massive inspirait le respect Ã© tous ceux qui le rencontraient. Il avait des yeux aussi noirs que l'espace Ã© l'extÃ©rieur du vaisseau, des cheveux longs, foncÃ©s, et en bataille, qui lui arrivaient jusqu'aux Ã©paules. Il mesurait presque deux mÃ©tres trente, avait un buste et des bras puissants, capables de soulever un Nebir<sup>2</sup> adulte sans aucun effort, mais il avait une Ã©me d'enfant. Il pouvait s'Ã©mouvoir en voyant Ã©clore une fleur de Soel<sup>3</sup> , rester pendant des heures Ã© regarder, extasiÃ©, la mer et les vagues qui se brisent sur les cÃ©tes Ã©burnÃ©ennes du Golfe de Saraan<sup>4</sup> . C'Ã©tait une personne incroyable, loyale, de toute confiance, prÃ©te Ã© donner sa vie pour lui sans aucune hÃ©sitation. Sans PÃ©tri Ã© ses cÃ©tÃ©s, il ne serait jamais parti. C'Ã©tait la seule personne en qui il avait une confiance aveugle, et qui ne l'aurait jamais trahi.

Les moteurs du vaisseau, rÃ©glÃ©s pour une navigation Ã© l'intÃ©rieur du systÃ©me solaire, Ã©mettaient leur bourdonnement biphase, habituel et rassurant. Ce son confirmait Ã© ses oreilles expÃ©rimentÃ©es que tout fonctionnait parfaitement. Son audition Ã©tait si fine qu'elle lui aurait permis d'entendre jusqu'Ã© une variation de 0,0001 Lasig dans les chambres de combustion, bien avant que le systÃ©me de contrÃ©le automatisÃ© ne la dÃ©tecte, malgrÃ© toute sa sophistication. C'est notamment pour cela qu'il avait autorisÃ©, dÃ©s son jeune Ã©ge, Ã© prendre le commandement d'un vaisseau de la catÃ©gorie Pegasus.

Bien des camarades de son Ã©ge auraient donnÃ© un bras pour pouvoir Ã©tre Ã© sa place. Mais, Ã© cet instant, c'est lui qui y Ã©tait.

Son implant intraoculaire O<sup>^</sup>COM fit apparaître devant ses yeux le nouvel itinéraire recalculé. Il était incroyable qu'un objet de quelques microns seulement puisse assurer autant de fonctions. Directement inséré dans le nerf optique, il pouvait afficher un tableau de bord entier, superposant l'image à ce que l'on avait réellement devant soi. Les premiers temps, ça n'avait pas été facile de s'habituer à cette invention diabolique, et plus d'une fois la nausée avait menacé de prendre le dessus. Mais désormais, il aurait plus pu s'en passer.

Le système solaire tout entier tournait autour de lui dans toute sa fascinante majesté. Le petit point bleu, proche du géant Jupiter, représentait la position de son vaisseau, et la mince ligne rouge, légèrement incurvée que la proue dentée, était un peu d'écoulement, indiquait la nouvelle trajectoire d'approche de la Terre.

L'attraction gravitationnelle de la plus grande planète du système solaire était impressionnante. Ils devaient absolument rester à distance de sécurité : seule la puissance de ses deux moteurs Bousen aurait permis au Thésos d'attraper cette trentaine mortelle.

Atzakis -grinça le communicateur portable reposant sur la console devant lui. Il faudrait qu'on vérifie l'état des joints dans le compartiment six.

Tu ne l'as pas encore fait ? répondit-il d'un ton amusé, dont il savait qu'il irritait son compagnon.

Jette ce cigare puant et viens me donner un coup de main ! tonna Patri.

Je le savais.

Il avait aussi le mettre en colère, et il était tout content.

Me voilà, me voilà. J'arrive, compagnon, ne t'énerve pas comme ça.

D'opache-toi ! Ça a fait quatre heures que je suis dans ce cloaque et je n'ai aucune envie de rire.

Il était bougon, comme toujours, mais rien ni personne ne pouvait le parer.

Ils se connaissaient depuis l'enfance. Patri lui avait plusieurs fois évité un passage à tabac assuré : enfant, il était déjà beaucoup plus grand que les autres, et il interposait sa taille respectable entre son ami et la bande de voyous qui le prenait toujours de mire.

Les belles représentantes de l'autre sexe ne se seraient certainement pas battues pour attirer l'attention du genre de garçon qu'avait été Atzakis. Il s'habillait toujours de façon négligée, avait les cheveux rasés, un physique gracile, et était constamment connecté au Réseau<sup>5</sup> par lequel il absorbait des millions d'informations à une vitesse dix fois supérieure à la moyenne. Dès l'âge de dix ans, ses remarquables performances dans les études lui avaient valu accéder au niveau C, soit la possibilité d'acquérir des connaissances inaccessibles à la majorité de ses camarades. L'implant neuronal N<sup>^</sup>COM, qui lui ménageait ce type d'accès, avait malheureusement quelques inconvénients mineurs. Pendant les phases d'acquisition, la concentration devait être quasiment absolue et, vu qu'il y passait la majeure partie de son temps, il avait presque toujours une expression absente, le regard vide, complètement étranger à tout ce qui se passait autour de lui. Pour être honnête, on pensait en général que, contrairement à ce que proclamaient les Anciens, ce garçon était un peu retardé.

Mais il s'en fichait.

Sa soif de connaissances était sans limites. Même de nuit, il restait connecté. Il était bien conscient, vu la nécessité de concentration absolue, qu'en phase de sommeil ses capacités d'acquisition étaient réduites à un petit 1% ; mais il ne voulait cependant chercher aucun instant de sa vie sans avoir la possibilité d'accroître son bagage culturel.

Il se leva en esquissant un petit sourire, et se dirigea en direction du compartiment six, où son ami l'attendait.

## Planète Terre - Tell el-Mukayyar - Irak

Pour la centième fois, Lisa Hunter essayait cette maudite petite goutte de sueur qui, de son front, roulait lentement vers son nez pour tomber ensuite dans le sable brûlant. Cela faisait déjà plusieurs heures qu'elle se baissait en avant sur ses genoux, avec son insupportable Trowel Marshalltown<sup>6</sup>, elle grattait avec délicatesse le sol dans le but de dégager, sans l'endommager, ce qui semblait être la partie supérieure d'une pierre tombale.

Mais, depuis le début, cette hypothèse ne la satisfaisait pas.

Elle se trouvait dans les alentours de la Ziggourat d'Uruk<sup>7</sup> depuis deux mois, suite à une autorisation qu'elle avait obtenue grâce à sa réputation d'archéologue et de grande spécialiste de la langue sumérienne. Depuis les premières fouilles, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses tombes avaient été mises au jour, mais on n'avait jamais retrouvé aucune réalisation de ce type à l'intérieur. Compte tenu de sa forme carrée particulière et de ses grandes dimensions, on aurait dit, plus qu'un cercueil, une espèce de « couvercle » d'un récipient enterré jadis, pour protéger ou cacher quelque chose.

N'ayant encore que partiellement dégagé la partie supérieure de ce récipient prismatique, elle ne pouvait malheureusement pas encore en estimer la hauteur. Les caractéristiques coniformes qui recouvraient toute la surface visible du couvercle ne ressemblaient à rien de ce qu'elle avait pu voir auparavant. Leur traduction lui prendrait des jours et des nuits, sans sommeil.

Professeur !

Lisa leva la tête et, mettant sa main droite devant ses yeux pour se protéger du soleil, elle vit son adjoint Hisham qui venait rapidement vers elle.

Professeur, regardez cet homme, il y a un appel de la base pour vous. Ça a l'air urgent.

J'arrive. Merci Hisham.

Elle profita de cette pause forcée pour boire une gorgée d'eau, maintenant presque bouillante, la gourde qu'elle portait toujours attachée à sa ceinture.

Un appel de la base... Ça ne pouvait annoncer que des ennuis.

Elle se leva et battit son pantalon des mains, ce qui souleva de nombreux petits nuages de poussière. Puis elle se dirigea vers la tente qui faisait office de base pour le chantier.

Elle ouvrit la fermeture éclair de la tente et entra. Il lui fallut un peu de temps pour que ses yeux s'habituent au changement de luminosité, mais cela ne l'empêcha pas de reconnaître, sur l'écran, le visage massif du colonel Jack Hudson qui fixait le vide d'un air sombre, attendant sa réponse.

Le colonel était officiellement en charge de l'équipe stratégique de lutte contre le terrorisme, stationnée à Nassiriya, mais sa mission réelle était de coordonner une série de recherches scientifiques ordonnées et supervisées par un fantomatique département du nom d'ELSAD<sup>8</sup>. Ce département était nimbé du mystère qui entoure toujours les structures de ce genre. Presque personne ne connaissait les buts et les objectifs de cette affaire. Tout ce qu'on savait, c'est que le commandement opérationnel dépendait directement du président des États-Unis d'Amérique.

En réalité, Lisa se fichait de tout cela. La véritable raison pour laquelle elle avait accepté cette proposition de participer à l'une des expéditions était qu'elle aurait enfin pu revenir sur les lieux qu'elle aimait le plus au monde pour y faire son métier, qu'elle adorait, et dans lequel elle était considérée, malgré son jeune âge - elle avait trente-huit ans - comme l'une des plus compétentes et performantes dans son domaine.

« Bonsoir Colonel, dit-elle en arborant son meilleur sourire. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur ?

« Professeur Hunter, cessez vos simagrÃ©es. Vous connaissez trÃ©s bien la raison de mon appel. La permission qui vous a Ã©tÃ© accordÃ©e pour achever vos travaux n'est plus valable depuis deux jours, et vous n'avez donc pas le droit de rester.

Sa voix Ã©tait ferme et rÃ©solue. Cette fois, mÃªme le charme indÃ©niable de Lisa ne pourrait rien pour obtenir un dÃ©lai supplÃ©mentaire. Elle dÃ©cida donc de jouer sa derniÃ¨re carte.

Depuis que la coalition conduite par les Ãtats-Unis avait entrepris, le 23 mars 2003, d'envahir l'Irak dans le but prÃ©cis de destituer le dictateur Saddam Hussein, accusÃ© de dÃ©tenir des armes de destruction massive (accusation qui s'Ã©tait rÃ©vÃ©lÃ©e fautive par la suite) et d'appuyer le terrorisme islamique, toutes les recherches archÃ©ologiques en Irak, dÃ©jÃ plutÃ´t difficiles en temps de paix, avaient subi un brusque coup d'arrÃªt. Seule la fin formelle des hostilitÃ©s, le 15 avril 2003, avait ravivÃ© chez les archÃ©ologues du monde entier l'espoir de pouvoir Ã nouveau approcher un des lieux oÃ¹, selon toute probabilitÃ©, les plus anciennes civilisations de l'histoire s'Ã©taient dÃ©veloppÃ©es, et oÃ¹ leurs cultures avaient ensuite rayonnÃ© sur tout le globe.

Fin 2011, la dÃ©cision prise par les autoritÃ©s irakiennes de rouvrir les fouilles de certains sites considÃ©rÃ©s comme Ã©tant d'une valeur historique inestimable afin de « valoriser leur patrimoine culturel » avait transformÃ© l'espoir en certitude. Sous l'Ã©gide de l'ONU et suite Ã un nombre d'autorisations signÃ©es et contresignÃ©es par un nombre inconcevable d'autoritÃ©s, certains groupes de chercheurs, choisis et contrÃªnÃ©s par des commissions spÃ©ciales, purent travailler, pendant des pÃ©riodes limitÃ©es, dans les principales zones d'intÃ©rÃªt archÃ©ologique du territoire irakien.

« Mon cher Colonel -dit-elle, en s'approchant le plus possible de la webcam pour que ses grands yeux Ã©meraude puissent produire l'effet qu'elle espÃ©rait- vous avez parfaitement raison.

Elle Ã©tait bien consciente que le fait de donner immÃ©diatement raison Ã son interlocuteur le disposerait mieux Ã son Ã©gard.

« Mais nous sommes maintenant si prÃ©s.

« Si prÃ©s de quoi ? hurla le colonel en se levant de sa chaise et en appuyant ses poings sur son bureau. « Je vous ai fait des semaines que vous me chantez toujours la mÃªme chanson. Je ne suis plus disposÃ© Ã vous accorder ma confiance sans avoir vu, de mes propres yeux, quelque chose de concret.

« Si vous me faites l'honneur de me rejoindre ce soir pour dÃ©jeuner, je serai heureuse de vous montrer quelque chose qui vous fera changer d'avis. Qu'en dites-vous ?

Elle fit un beau sourire qui dÃ©couvrit ses dents trÃ©s blanches, et passa sa main dans ses cheveux blonds ; cela fit le reste, elle Ã©tait sÃ»re de l'avoir convaincu.

Le colonel fronÃ§a les sourcils, essayant de garder l'Ã©quilibre, mais il savait trÃ©s bien qu'il ne pourrait pas rÃ©sister Ã cette proposition. Lisa lui avait toujours beaucoup plu, et la perspective d'un dÃ©jeuner en tÃªte-tÃªte l'intriguait.

MalgrÃ© ses quarante-huit ans, il Ã©tait encore bel homme, au fond. AthlÃ©tique, les traits bien dessinÃ©s, de courts cheveux poivre et sel, un regard puissant et rÃ©solu, soutenu par des yeux d'un bleu intense, il avait en outre une excellente culture gÃ©nÃ©rale qui lui permettait de participer Ã des discussions sur de nombreux sujets, et ensemble, ajoutÃ© au charme indÃ©niable de son uniforme, en faisait un reprÃ©sentant encore trÃ©s « intÃ©ressant » du sexe masculin.

« D'accord, soupira-t-il, mais si ce soir vous ne m'apportez pas quelque chose de vraiment remarquable, vous pourrez commencer Ã ramasser tout votre fourbi et Ã faire vos valises.

Il essaya d'utiliser le ton le plus autoritaire de son répertoire, sans bien y parvenir.  
Rendez-vous à 20 heures ! Soyez prêts ! Une voiture viendra vous chercher à votre hôtel !

Il coupa la communication, regrettant un peu de ne l'avoir même pas saluée.

Zut, il faut que je me dépêche ! Il ne me reste que quelques heures avant la nuit.

Hisham, cria-t-elle en sortant la tête de la tente. Vite, appelle toute l'équipe. Je vais avoir besoin de toute l'aide disponible.

Elle parcourut à pas rapides les quelques mètres qui la séparaient de la zone de fouilles en laissant derrière elle des petits nuages de poussière. En quelques minutes, tout le monde était réuni autour d'elle, dans l'attente de ses ordres.

Toi, s'il te plaît, retire le sable de cet angle-là, ordonna-t-elle en indiquant le fragment de pierre le plus éloigné. Et toi, aide-le. Faites très attention, je vous en prie. Si je ne me trompe pas, cet objet va nous sauver la mise.

## Vaisseau spatial ThÃ©os - Orbite de Jupiter

La capsule sphÃ©rique de transport, extrÃªmement confortable malgrÃ© ses petites dimensions, parcourait Ã une vitesse moyenne d'environs 10 m/s le couloir numÃ©ro trois, et conduisait Atzakis Ã l'entrÃ©e du compartiment oÃ¹ attendait son compagnon PÃ©tri.

Le ThÃ©os, une sphÃ©re, lui aussi, d'un diamÃtre de quatre-vingt-seize mÃtres, avait dix-huit couloirs en forme de tube, d'un peu plus de trois cents mÃtres de longueur chacun. Ils avaient Ã©tÃ© construits en mÃnageant entre chacun d'eux un espacement de dix degrÃs, comme les mÃridiens, et couvraient toute la circonfÃ©rence du vaisseau. Chacun des vingt-trois niveaux, d'une hauteur de quatre mÃtres - Ã l'exception de la soute centrale, au niveau onze, qui mesurait le double - Ã©tait facilement accessible grÃce aux « arrÃats » mÃnagÃ©s Ã chaque Ãtage dans tous les couloirs. Dans la pratique, on mettait au maximum quinze secondes pour relier les deux points les plus ÃloignÃ©s du vaisseau.

Le freinage de la capsule Ã©tait Ã peine perceptible. La porte s'ouvrit avec un lÃger sifflement et derriÃre elle PÃ©tri apparut, campÃ© sur ses jambes, les bras croisÃ©s.

« Tu as fait des heures que j'attends », dit-il, sur un ton vraiment peu crÃdible. Tu as fini d'obstruer les filtres Ã air avec cette horreur puante que tu traÃnes avec toi ? L'allusion Ã son cigare Ã©tait Ã peine voilÃ©e.

Ignorant la provocation avec un petit sourire, Atzakis tira de sa ceinture un testeur portable et activa d'un geste du pouce.

« Tiens-moi Ã ça et essayons de faire vite », dit-il en lui passant l'appareil d'une main, tandis que de l'autre, il essayait de placer la sonde Ã l'intÃ©rieur du joint Ã sa droite.

« L'arrivÃ©e est prÃvue dans cinquante-huit heures et je suis trÃs inquiet. »

« Pourquoi ? » demanda nerveusement PÃ©tri.

« Je ne sais pas, mais j'ai comme le pressentiment qu'une mauvaise surprise nous attend. »

L'outil que PÃ©tri tenait entre ses mains commenÃa Ã Ã©mettre une sÃrie de sons Ã diffÃ©rentes frÃquences. Il observa sans avoir la moindre idÃ©e de ce que cela pouvait bien signifier. Il leva les yeux vers le visage de son ami, Ã la recherche d'un signe quelconque, mais sans rÃsultat. Se dÃplÃçant trÃs calmement, Atzakis plaÃa le capteur sur l'autre joint. Le testeur gÃnÃra une nouvelle sÃquence de sons indÃchiffrables. Puis ce fut le silence. Atzakis prit l'instrument de la main de son camarade, observa attentivement les rÃsultats, puis sourit.

« Tout est normal. Nous pouvons continuer. »

Ce n'est qu'alors que PÃ©tri s'aperÃut qu'il avait cessÃ© de respirer depuis un certain temps. Il expira tout cet air et Ã©prouva immÃdiatement un sentiment de soulagement. MÃme minime, un dÃfaut d'un de ces joints aurait pu compromettre irrÃmÃdiatement leur mission et les obliger Ã rebrousser chemin le plus vite possible. C'Ã©tait bien la derniÃre chose qu'ils auraient voulue. Ils y Ã©taient presque, maintenant.

« Je vais me laver », dit PÃ©tri en essayant de se dÃbarrasser d'un peu de poussiÃre. La visite aux conduits Ãchappement est toujours aussi... Et, tordant sa lÃvre supÃrieure, il ajouta :

« instructive ! »

Atzakis sourit.

« On se retrouve au pont de commandement. »

PÃ©tri appela la capsule et, une seconde plus tard, il avait dÃj disparu.

Le systÃme central communiqua qu'ils avaient dÃpassÃ l'orbite de Jupiter sans problÃmes et qu'ils se dirigeaient sans encombre vers la Terre. D'un lÃger mais rapide mouvement oculaire vers la droite, Atzakis demanda une nouvelle fois Ã son O^COM de lui faire

voir l'itinéraire. Le petit point bleu qui évoluait sur la ligne rouge s'écarterait maintenant légèrement d'aplacé vers l'orbite de Mars. Le compte à rebours, qui calculait l'heure estimée de l'arrivée, indiquait cinquante-huit heures précises, et la vitesse du vaisseau était de 3000 km/s. Atzakis était de plus en plus nerveux. Pourtant, il savait bien que le vaisseau sur lequel il voyageait était le premier à être équipé des nouveaux moteurs Bousen d'une conception totalement différente des précédents. Ses concepteurs avaient déclaré qu'ils auraient pu pousser le vaisseau à une vitesse proche d'un dixième de celle de la lumière. Mais il ne s'y était jamais hasardé : 3000 km/s lui semblaient plus que suffisants pour un premier voyage.

Des cinquante-six membres de l'équipage qui auraient normalement dû embarquer sur le Thésos, seuls huit avaient été sélectionnés pour cette première mission, Patri et Atzakis compris. Les raisons que les Anciens avaient avancées n'avaient pas été très détaillées. Ils étaient bornés à considérer que, vu la nature et la destination du voyage, des difficultés auraient pu se présenter, et qu'il était donc préférable de ne pas mettre inutilement trop de vies en danger.

Et nous, nous pourrions être sacrifiés ? Qu'est-ce que c'était que ces histoires. Ça était toujours pareil. Quand il fallait risquer sa peau qui est-ce qu'on envoyait ? Patri et Atzakis.

Dans le fond, cependant, leur propension à l'aventure et leur remarquable habileté à résoudre les situations complexes leur avaient permis d'obtenir un certain nombre d'avantages appréciables.

Atzakis vivait dans la magnifique ville de Saaran, au sud du Continent, dans un immense espace qui avait jusqu'à peu été utilisé comme dépôt pour les Artisans de la ville. Grâce à ses avantages, il était parvenu à le récupérer pour son usage personnel et avait obtenu l'autorisation de le modifier à son goût.

Le mur orienté au Sud avait été entièrement remplacé par un champ de forces similaire à celui de son vaisseau spatial, pour qu'il puisse admirer, dans son insupportable fauteuil matelassé de forme, le merveilleux golfe en contrebas. Si nécessaire, cependant, le mur pouvait se transformer en un gigantesque système tridimensionnel où il pouvait visionner simultanément jusqu'à douze missions du Réseau. Plus d'une fois, ce système sophistiqué de contrôle et de gestion lui avait permis de recueillir très tôt des informations décisives, lui permettant ainsi de résoudre des crises d'importance considérable. Il n'aurait plus pu s'en passer.

Une aile entière de l'ancien dépôt avait quant à elle été réservée à sa collection de souvenirs ramenés de chaque mission effectuée au fil des années à travers l'espace. Chacun d'eux lui rappelait quelque chose de spécial, et chaque fois qu'il se trouvait parmi cet amas d'objets très particuliers, il ne pouvait que remercier sa bonne étoile et surtout son cher ami qui, plus d'une fois, lui avait sauvé la vie.

Patri, en revanche, tout en étant toujours distingué dans ses études, n'aimait pas la technologie trop avancée. Bien qu'il soit capable de conduire sans difficultés quasiment tous les types d'appareils volants en circulation, qu'il connaisse à la perfection chaque modèle d'arme et tous les systèmes de communication locaux et interplanétaires, c'est son instinct et ses capacités manuelles qu'il se fiait bien souvent pour résoudre les problèmes qui se présentaient lui. Plus d'une fois, Atzakis l'avait vu sous ses yeux transformer en très peu de temps un tas informe de ferraille en moyen de transport ou en arme de défense redoutable. Ça était incroyable ! Il était en mesure de construire tout ce dont il avait besoin. Il le devait certainement, en partie, à ce que son père, Artisan très doué, lui avait transmis en héritage, mais il le devait surtout à son infinie passion pour les techniques et les arts. Dès sa jeunesse, il avait été émerveillé par la façon dont les compétences manuelles des

Artisans pouvaient transformer la matière inerte en objets technologiques très utiles, tout en préservant leur « beaut  interne ».

Un son dsagr able, fort et intermittent, fit sursauter Atzakis en le ramenant imm diatement à la réalité. Lalarme automatique de proximit  venait de sallumer.

## Nassiriya - Lâ##hÃ'tel

Lâ##hÃ'tel nâ##Ã©tait pas un Â« cinq Ã©toiles Â», câ##est certain, mais Ã#lisa, qui avait lâ##habitude de passer plusieurs semaines sous une tente au beau milieu du dÃ©sert, considÃ©rait qu'une simple douche pouvait Ãªtre un luxe. Elle laissa le jet chaud, reconstituant, tomber sur son cou et ses Ã©paules et les masser. Son corps sembla vivement apprÃ©cier : dâ##agrabÃ©les frissons lui parcoururent longuement le dos.

Nous ne rÃ©alisons lâ##importance de certaines choses que lorsque nous ne les avons plus.

Elle ne se dÃ©cida Ã© sortir de la douche que dix minutes aprÃ©s. La vapeur avait recouvert le miroir, accrochÃ© tout de travers. Elle essaya de le redresser, mais dÃ©s quâ##elle lâ©cha sa prise, il reprit sa position initiale, de guingois. Elle dÃ©cida de lâ##ignorer. Dâ##un bout de sa serviette, elle essuya la vapeur dâ##eau qui sâ##y Ã©tait dÃ©posÃ©e, et se regarda. Quelques annÃ©es auparavant, elle avait Ã©tÃ© contactÃ©e Ã© plusieurs reprises pour des contrats de mannequin ou dâ##actrice. Elle aurait peut-Ãªtre pu devenir une star de cinÃ©ma ou lâ##Ã©pouse dâ##un riche footballeur, mais lâ##argent ne lâ##avait jamais attirÃ©e plus que Ã§a. Elle prÃ©fÃ©rait transpirer, avaler de la poussÃ©re, Ã©tudier les textes anciens et voyager dans des coins perdus. Elle avait toujours eu lâ##aventure dans le sang, et lâ##Ã©motion que lui procurait la dÃ©couverte dâ##un objet ancien, ou la mise au jour de vestiges datant de plusieurs millÃ©naires ne souffrait aucune comparaison.

Elle sâ##approcha du miroir, un peu trop, et vit ces maudites petites rides au coin de ses yeux. Sa main glissa automatiquement dans le beauty-case dâ##oÃ¹ elle tira une de ces crÃ©mes qui font Â« perdre dix ans en une semaine Â». Elle la passa soigneusement sur son visage et se regarda attentivement. Qu'attendait-elle ? Un miracle ? Dâ##ailleurs, lâ##effet ne serait visible que dans Â« sept jours Â».

Elle sourit dâ##elle-mÃªme et de toutes les femmes qui se laissent tranquillement embobiner par la publicitÃ©.

Lâ##horloge murale au-dessus du lit marquait 19 h 40. Elle nâ##arriverait jamais Ã© se prÃ©parer en vingt petites minutes.

Elle sâ##essuya le plus rapidement possible, laissant ses longs cheveux blonds lâ©gÃ©rement mouillÃ©s, puis se plaÃ§a face Ã© lâ##armoire de bois sombre oÃ¹ elle rangeait les quelques robes Ã©lÃ©gantes quâ##elle avait rÃ©ussi Ã© emporter. Dans un autre moment, elle aurait pu passer des heures Ã© choisir la tenue la plus adaptÃ©e Ã© lâ##occasion, mais ce soir-lÃ© le choix Ã©tait vraiment limitÃ©. Elle opta, sans trop rÃ©flÃ©chir, pour sa robe noire courte. Elle Ã©tait trÃ©s jolie, vraiment sexy sans Ãªtre vulgaire, avec un dÃ©colletÃ© gÃ©nÃ©reux qui valorisait Ã© coup sÃ©r son bon 95. Elle la prit et, dâ##un geste de la main, la jeta sur le lit.

19 h 50. Bien quâ##elle soit une femme, elle dÃ©testait arriver en retard.

Elle sâ##avanÃ§a vers la fenÃªtre et vit un SUV de couleur sombre, impeccablement brillant, juste devant la porte de lâ##hÃ'tel. Un jeune garÃ§on en tenue militaire, qui devait Ãªtre le chauffeur, fumait tranquillement une cigarette pour tromper lâ##attente, appuyÃ© sur le capot.

Elle fit de son mieux pour mettre en valeur la beautÃ© de ses yeux au crayon et au mascara, se passa rapidement du rouge Ã©lÃ©vres et, pendant quâ##elle essayait de le rÃ©partir uniformÃ©ment par quelques baisers lancÃ©s dans le vide, mit ses boucles dâ##oreilles prÃ©fÃ©rÃ©es, peinant Ã© retrouver Â« les trous Â».

Cela faisait longtemps, en effet, quâ##elle nâ##Ã©tait plus sortie le soir. Son travail lâ##emmenait toujours Ã© travers le vaste monde, et elle nâ##avait jamais fait de rencontre qui puisse Ã©voluer en relation stable et durer plus de quelques mois. Lâ##instinct maternel innÃ© que chaque femme porte en elle et que, jeune, elle avait toujours habilement rÃ©ussi Ã© ignorer, se

faisait désormais plus souvent sentir, à l'approche de l'annonce biologique. Le temps était peut-être venu de penser sérieusement à fonder une famille.

Elle chassa cette pensée le plus vite possible. Elle se glissa dans sa robe, chaussa la seule paire de chaussures à talons de douze qu'elle avait emportée avec elle et, en quelques larges gestes, pulvérisa son parfum préféré de part et d'autre de son cou. Un foulard de soie, son grand sac à main noir ; elle était prête. Près de la porte, un dernier coup d'œil au miroir accroché au mur et tçh à plusieurs endroits lui confirma la perfection de sa tenue. Elle fit un tour sur elle-même et sortit, l'air satisfait.

Le jeune chauffeur, après avoir ajusté son menton, tombé à la vue de la lisa sortant de l'hôtel avec des allures de mannequin, jeta la deuxième cigarette qu'il venait d'allumer et se précipita pour lui ouvrir la portière de la voiture.

Bonsoir, Professeur Hunter. Nous pouvons y aller ? demanda-t-il, l'air hésitant.

Bonsoir, répondit-elle en testant son merveilleux sourire. Je suis prête. Merci pour le bout de conduite, ajouta-t-elle en montant en voiture, sachant parfaitement que sa jupe remonterait légèrement et ferait voir ses jambes, pour le plus grand embarras du militaire.

Elle avait toujours aimé se sentir admirée.

## Vaisseau spatial ThÃ©os â## Lâ##alarme de proximitÃ©

Le systÃ©me O^COM fit immÃ©diatement voir Ã Atzakis un objet Ã©trange dont les contours, vu la faible rÃ©solution obtenue par les senseurs Ã longue portÃ©e, nâ##Ã©tait pas bien dÃ©finis. Ce qui Ã©tait sÃ©r, câ##est quâ##il venait dans leur direction. Le systÃ©me dâ##alarme de proximitÃ© Ã©valuait Ã plus de 96 % la probabilitÃ© dâ##une collision entre lâ##objet inconnu et le ThÃ©os, si leurs trajectoires se maintenaient.

Atzakis se hÃ©ta de sâ##engouffrer dans la capsule de transport la plus proche.

â## Pont, ordonna-t-il, pÃ©remptoire, au systÃ©me de contrÃ©le automatisÃ©.

Cinq secondes plus tard, la porte sâ##ouvrit dans un sifflement. Le grand Ã©cran de la salle de contrÃ©le affichait lâ##objet, encore trÃ©s flou, qui sâ##approchait sur une trajectoire entraÃ©nant une collision avec le vaisseau.

Une porte sâ##ouvrit presque simultanÃ©ment, et PÃ©tri, hors dâ##haleine, apparut Ã ses cÃ´tÃ©s.

â## Quâ##est-ce qui se passe ? demanda son ami. Aucune mÃ©tÃ©orite nâ##est censÃ©e traverser cette zone, dÃ©clara-t-il, stupÃ©fait, en regardant lui aussi le grand Ã©cran.

â## Je ne crois pas que ce soit une mÃ©tÃ©orite.

â## Câ##est quoi, alors, si ce nâ##est pas une mÃ©tÃ©orite ? demanda PÃ©tri, visiblement inquiet.

Si on ne modifie pas immÃ©diatement notre trajectoire, tu pourras le voir de tes propres yeux, quand on le retrouvera encastrÃ© droit dans le pont.

PÃ©tri se mit immÃ©diatement Ã manipuler les commandes de navigation, et programma une lÃ©gÃ©re variation de trajectoire par rapport Ã celle qui Ã©tait Ã©tablie.

Ã« Collision dans 90 secondes Ã» communiqua, sans aucune Ã©motion, la chaude voix fÃ©minine du systÃ©me dâ##alarme de proximitÃ©. Ã« Distance avec lâ##objet : 276 000 kilomÃ©tres, approche en cours Ã».

â## PÃ©tri, fais quelque chose, et vite ! cria Atzakis.

â## Je fais quelque chose, mais cet objet est vraiment beaucoup trop rapide.

Sur lâ##Ã©cran, lâ##Ã©valuation de la probabilitÃ© dâ##une collision baissait lentement. 90 %, 86 %, 82 %.

â## On ne va pas sâ##en sortir, dit Atzakis, dâ##un filet de voix.

â## Mon cher ami, Ã« lâ##objet mystÃ©rieux Ã» capable de dÃ©molir mon vaisseau nâ##est pas encore inventÃ©, affirma PÃ©tri avec un petit sourire diabolique.

Par une manÅ#uvre qui leur fit un moment perdre lâ##Ã©quilibre Ã tous deux, PÃ©tri imposa aux deux moteurs Bousen une inversion de polaritÃ© instantanÃ©e. Le vaisseau vibra un trÃ©s long instant, et seul le systÃ©me sophistiquÃ© de gravitÃ© artificielle, compensant immÃ©diatement la variation, empÃ©cha lâ##ensemble de lâ##Ã©quipage dâ##aller sâ##Ã©craser contre la paroi la plus proche.

â## Belle manÅ#uvre, sâ##exclama Atzakis en abattant une main vigoureuse sur lâ##Ã©paule de son ami. Mais maintenant, comment penses-tu pouvoir arrÃªter lâ##inversion ? Autour dâ##eux, les objets avaient dÃ©jÃ dÃ©collÃ© et passaient en tourbillonnant dans la piÃ©ce.

â## Un instant, dit PÃ©tri, sans cesser dâ##appuyer sur des boutons et de jouer sur les commandes. Il faut juste que jâ##arrive Ã â#! Des gouttes de sueur coulaient lentement sur son front.

â## Ã# ouvrir leâ#! poursuivit-il, alors que tout, dans la piÃ©ce, voletait librement. Ils commenÃ§aient eux aussi Ã Ãªtre soulevÃ©s du sol. Le systÃ©me de gravitÃ© artificielle nâ##Ã©tait plus en mesure de compenser lâ##immense force centrifuge qui Ã©tait gÃ©nÃ©rÃ©e. Ils Ã©taient de plus en plus lÃ©gers.

« La porte trois ! hurla enfin Patri, alors que tous les objets retombaient en même temps. Une lourde poubelle frappa Atzakis entre la troisième et la quatrième prÃ©cisÃ©ment, et il laissa Ã©chapper un gÃ©missement Ã©touffÃ©. Du demi-mÃ©tre de hauteur oÃ¹ il flottait, Patri tomba sous le tableau de bord, dans une position assez peu naturelle et vraiment ridicule.

La Ã©valuation des probabilitÃ©s d'une collision Ã©tait descendue Ã 18 % et continuait Ã dÃ©croÃ®tre rapidement.

« Tout va bien ? » s'empressa de demander Atzakis, essayant de cacher que son flanc touchÃ© le lanÃ§ait.

« Oui, oui. Ã§a va, Ã§a va, » rÃ©pondit Patri, qui tentait de se relever.

AussitÃ´t aprÃ©s, Atzakis contacta le reste de l'Ã©quipage qui informa rapidement son commandant de l'absence de dÃ©gÃ¢ts corporels et matÃ©riels.

La manÃ©uvre tout juste exÃ©cutÃ©e avait lÃ©gÃ©rement fait dÃ©vier le ThÃ©os de sa trajectoire prÃ©cÃ©dente, et la dÃ©pression provoquÃ©e par l'ouverture de la porte avait Ã©tÃ© immÃ©diatement compensÃ©e par le systÃ©me automatisÃ©.

6 %, 4 %, 2 %.

« Distance avec l'objet : 60 000 km » informa la voix.

Le souffle coupÃ©, ils attendaient tous deux la distance de 50 000 km Ã partir de laquelle les senseurs Ã courte portÃ©e seraient activÃ©s. Ces instants leur parurent interminables.

« Distance avec l'objet : 50 000 km. Senseurs Ã courte portÃ©e activÃ©s. »

Devant eux, le contour flou se prÃ©cisa tout d'un coup. L'objet apparut distinctement sur l'Ã©cran, permettant d'en voir tous les dÃ©tails. SimultanÃ©ment, les deux amis se dÃ©tournÃ©rent de l'Ã©cran, cherchant chacun le regard de l'autre.

« Incroyable ! » criÃ©rent-ils l'unisson.

## Nassiriya - Restaurant Masgouf

Nerveusement, le colonel Hudson parcourait en diagonale le dÃ©gagement desservant la salle principale du restaurant, dans un sens, puis dans l'autre. Il regardait presque Ã  chaque minute la montre tactique qu'il portait Ã  son poignet gauche et qu'il n'enlevait jamais, mÃªme pour dormir. Il Ã©tait agitÃ© comme un adolescent Ã  son premier rendez-vous.

Pour tromper l'attente, il s'Ã©tait fait servir un Martini sur glace avec une rondelle de citron par le barman moustachu qui, sous ses sourcils broussailleux, l'observait avec curiositÃ© tout en essuyant paresseusement un dÃ©filÃ© de verres au long pied.

L'alcool Ã©tait bien Ã©videmment interdit dans les pays musulmans mais ce soir-lÃ , on avait fait une exception. Le petit restaurant avait Ã©tÃ© entiÃ©rement rÃ©servÃ© pour eux.

AussitÃ´t aprÃ>s sa conversation avec le Professeur Hunter, le colonel avait contactÃ© le propriÃ©taire de l'Ã©tablissement, lui demandant expressÃ©ment la spÃ©cialitÃ© de Masgouf qui donnait son nom au restaurant. Ãtant donnÃ© la difficultÃ© de se fournir de l'ingrÃ©dient principal, l'esturgeon du Tigre, il voulait s'assurer que le restaurant n'en manquait pas. Bien conscient, de plus, qu'il fallait au moins deux heures pour le prÃ©parer, il souhaitait que tout soit cuisinÃ© sans hÃ¢te, et avec une perfection absolue.

Pour la soirÃ©e, l'uniforme n'Ã©tant Ã©videmment pas adaptÃ© Ã  la situation, il avait dÃ©cidÃ© de rÃ©-exhumer son costume sombre Valentino assorti d'une cravate de soie style Oxford, Ã  rayures grises et blanches. Les chaussures noires, cirÃ©es comme seul un militaire sait le faire, Ã©taient Ã©galement italiennes. La montre tactique n'avait vraiment rien Ã  faire lÃ , mais il n'aurait pas pu s'en priver.

Ils arrivent.

La voix sortit en grinÃ§ant du rÃ©cepteur, en tous points semblable Ã  un tÃ©lÃ©phone portable, qu'il gardait dans la poche intÃ©rieure de sa veste. Il l'Ã©teignit et regarda l'extÃ©rieur par la porte vitrÃ©e.

La grosse voiture sombre Ã©vita un sac froissÃ© qui, poussÃ© par la brise lÃ©gÃ©re du soir, roulait paresseusement au milieu de la route. D'une manÃuvre rapide, elle s'arrÃªta juste devant l'entrÃ©e du restaurant. Le chauffeur attendit que la poussiÃ©re soulevÃ©e par la voiture retombe au sol, puis il descendit du vÃ©hicule avec circonspection. De l'oreillette Ã  moitiÃ© dissimulÃ©e dans son oreille droite lui parvint une suite de « all clear ». Il regarda attentivement vers toutes les positions dÃ©terminÃ©es Ã  l'avance pour s'Ãªtre sÃ»r d'avoir bien repÃ©rÃ© tous les soldats qui, en formation de combat, allaient assurer la sÃ©curitÃ© des deux convives pendant la durÃ©e du dÃ©ner.

La zone Ã©tait sÃ»re.

Il ouvrit la portiere arriÃ©re et, prÃ©sentant dÃ©licatement sa main droite, aida sa passagÃ©re Ã  descendre.

AprÃ>s avoir remerciÃ© le militaire pour sa gentillesse, Ãlisa sortit sagement de la voiture. Elle regarda le ciel et, emplissant ses poumons de l'air pur du soir, elle s'accorda un instant pour admirer le spectacle extraordinaire que seul le ciel Ã©toilÃ© du dÃ©sert peut offrir.

Le colonel hÃ©sita un instant entre sortir Ã  sa rencontre et attendre son entrÃ©e Ã  l'intÃ©rieur du restaurant. Il choisit finalement de rester assis, espÃ©rant ainsi dissimuler davantage son agitation. L'air indiffÃ©rent, il s'approcha donc du comptoir, s'assit sur un tabouret haut, appuya le coude gauche sur le bois sombre, fit rouler le reste d'alcool au fond de son verre, et s'absorba dans la contemplation de la pulpe de citron qui se dÃ©posait lentement au fond.

La porte s'ouvrit avec un lÃ©ger grincement et le chauffeur passa la tÃªte pour vÃ©rifier que tout Ã©tait en ordre. Le colonel fit un lÃ©ger signe de tÃªte et son accompagnateur introduisit Ãlisa Ã  l'intÃ©rieur, lui cÃ©dant le pas d'un large geste de la main.

â## Bonsoir, Professeur Hunter, dit le colonel en se levant du tabouret et en prÃ©sentant son meilleur sourire. Le trajet a-t-il Ã©tÃ© agrÃ©able ?

â## Bonsoir, Colonel, rÃ©pondit Ã#lisa avec un sourire tout aussi Ã©blouissant. Tout va bien, merci. Votre chauffeur est trÃ©s gentil.

â## Vous pouvez y aller, merci, dit le colonel dâ##une voix autoritaire, en sâ##adressant Ã#lâ##accompagnateur qui salua militairement, tourna les talons et disparut dans la nuit.

â## Un apÃ©ritif, Professeur ? demanda le colonel, en appelant le barman moustachu dâ##un signe de la main.

â## La mÃªme chose que vous, rÃ©pondit aussitÃ´t Ã#lisa en indiquant le verre de Martini que le colonel tenait encore entre ses mains. Puis elle ajouta :

â## Appelez-moi Ã#lisa, mon Colonel, je prÃ©fÃ©re.

â## Parfait. Et toi appelle-moi Jack. Â« Colonel Â», câ##est pour mes soldats.

Ã#a ne commence pas trop mal, pensa-t-il.

Le barman prÃ©para avec soin le deuxiÃªme Martini et le tendit Ã# la nouvelle venue. Elle approcha son verre de celui du colonel et les fit tinter.

â## Ã# ta santÃ© ! sâ##exclama-t-elle joyeusement avant de boire une gorgÃ©e.

â## Ã#lisa, je dois avouer que tu es vraiment magnifique, ce soir, dit le colonel en balayant son hÃ©te du regard, de la tÃªte aux pieds.

â## Eh bien, tu nâ##es pas mal du tout, toi non plus. Lâ##uniforme a certainement son charme, mais moi je te prÃ©fÃ©re comme Ã#sa, dit-elle en souriant malicieusement et en inclinant Ã# peine la tÃªte de cÃ©tÃ©.

Jack, un peu gÃ©nÃ©, reporta son attention sur le contenu du verre quâ##il avait entre les mains. Il lâ##observa un instant, puis but dâ##un trait tout ce quâ##il restait.

â## Que dirais-tu de passer Ã# table ?

â## Excellente idÃ©e, sâ##exclama Ã#lisa. Jâ##ai une faim de loup.

â## Jâ##ai fait prÃ©parer la spÃ©cialitÃ© de la maison. Jâ##espÃ©re que Ã#sa te plaira.

â## Non, ne me dis pas que tu as rÃ©ussi Ã# faire cuisiner le Masgouf. sâ##exclama Ã#lisa, stupÃ©faite, ouvrant grand ses magnifiques yeux verts. Câ##est presque impossible dâ##avoir de lâ##esturgeon du Tigre Ã# cette pÃ©riode.

â## Pour une invitÃ©e telle que toi je ne pouvais que demander ce quâ##il y a de mieux, dÃ©clara le colonel, heureux que son choix soit apprÃ©ciÃ©. Il lui offrit dÃ©licatement sa main droite et lâ##invita Ã# le suivre. Elle, souriant malicieusement, la lui serra et se laissa accompagner Ã# la table.

Le restaurant Ã©tait joliment dÃ©corÃ© dans le style typique de lâ##endroit : lumiÃ©re chaleureuse et diffuse, amples tentures couvrant presque tous les murs, parfois mÃªme accrochÃ©es au plafond. Le sol Ã©tait presque entiÃ©rement recouvert dâ##un grand tapis aux motifs Eslimi Toranjdar et dâ##autres, plus petits, Ã©taient disposÃ©s dans les coins de la piÃ©ce, comme pour encadrer lâ##ensemble. La tradition aurait voulu que le repas soit pris assis par terre sur des coussins souples et confortables mais, en bon occidental, le colonel avait prÃ©fÃ©rÃ© une table Â« classique Â». Celle-ci avait Ã©tÃ© trÃ©s soigneusement dressÃ©e, et les couleurs choisies pour la nappe sâ##accordaient parfaitement avec le reste de la piÃ©ce. Une musique dâ##ambiance, un darbuka<sup>10</sup> accompagnant un oud<sup>11</sup> en maqsum<sup>12</sup> enveloppait dÃ©licatement lâ##atmosphÃ©re.

Une soirÃ©e parfaite.

Un serveur, grand et mince, sâ##approcha poliment et, sâ##inclinant, invita les deux convives Ã# sâ##asseoir. Le colonel fit dâ##abord asseoir Ã#lisa, et tint Ã# approcher sa chaise, puis il sâ##installa en face dâ##elle, veillant Ã# ce que sa cravate ne passe pas sur son assiette.

â## Câ##est vraiment trÃ©s beau, ici, dit Ã#lisa, regardant autour dâ##elle.

â## Merci, rÃ©pondit le colonel. Je dois tâ##avouer que jâ##ai un instant eu peur que tu nâ##aimas pas. Mais jâ##ai pensÃ© Ã ta passion pour ces lieux et je me suis dit que câ##Ã©tait certainement le meilleur choix.

â## En plein dans le mille ! sâ##exclama Ã#lisa, souriant Ã nouveau de son merveilleux sourire.

Le serveur dÃ©boucha une bouteille de champagne et, pendant quâ##il remplissait leurs verres, un autre serveur fit son entrÃ©e, un plateau Ã la main, en disant :

â## Pour commencer, nous vous proposons un Most-o-badem-jun<sup>13</sup> .

Les deux convives Ã©changÃ©rent un regard satisfait, prirent leurs verres et trinquÃ©rent une nouvelle fois.

Ã cent mÃtres environ du restaurant, dans une voiture sombre, deux Ã©tranges personnages rÃ©glaient un systÃ©me de surveillance sophistiquÃ©.

â## Tâ##as vu le colonel, comment il la dorlote, la petite poulette ? dit en ricanant lâ##un dâ##eux, en surpoids Ã©vident, assis sur le siÃ©ge du conducteur, tout en dÃ©vorant un Ã©norme sandwich et en couvrant son ventre et son pantalon de miettes.

â## Câ##Ã©tait vraiment une idÃ©e gÃ©niale dâ##insÃ©rer un Ã©metteur dans la boucle dâ##oreille de la dame, rÃ©pondit lâ##autre, beaucoup plus mince, avec des grands yeux sombres, en sirotant un cafÃ© dans un grand verre en carton marron.

â## Dâ##ici on peut entendre parfaitement tout ce quâ##ils se disent.

â## TÃ©che de ne pas faire de bÃªtises et enregistre bien tout, le rappela Ã lâ##ordre son compagnon, sinon, les boucles dâ##oreilles, on nous les fera manger au petit dÃ©jeuner.

â## Ne tâ##inquiÃ©te pas. Je connais trÃ©s bien ce systÃ©me, et rien ne nous Ã©chappera, mÃªme pas un chuchotement.

â## Nous devons essayer de comprendre ce que le Professeur a rÃ©ellement dÃ©couvert, ajouta le gros. Notre patron a investi un paquet dâ##argent pour surveiller secrÃ©tement ces recherches.

â## Et Ã§a nâ##aura vraiment pas Ã©tÃ© facile, vu lâ##impressionnante sÃ©curitÃ© que le colonel a mise en place. Le type mince leva rÃ©veusement le regard vers le ciel, puis ajouta :

â## Si on mâ##avait donnÃ© ne serait-ce quâ##un milliÃ©me de cette somme, Ã lâ##heure quâ##il est je serais allongÃ© sous un palmier, Ã Cuba, et mon seul souci serait de choisir entre un Margarita ou un PiÃ±a colada.

â## Et peut-Ãªtre mÃªme que tout un tas de filles en bikini te passeraient de la crÃ©me solaire, dit le gros, qui Ã©clata dâ##un rire bruyant, alors que les secousses de son ventre faisaient tomber une partie des miettes qui sâ##y Ã©taient dÃ©jÃ dÃ©posÃ©es.

Ã« Cette entrÃ©e est dÃ©licieuse. Ã» La voix dâ##Ã#lisa sortit, lâ##gÃ©rement dÃ©formÃ©e, du petit haut-parleur placÃ© sur le tableau de bord. Ã« Je dois tâ##avouer que je nâ##aurais jamais pensÃ© quâ##un homme si raffinÃ© puisse se cacher derriÃ©re cette Ã« faÃ§ade Ã» de rude militaire.

â## Eh bien, merci, Ã#lisa. Moi non plus je nâ##aurais jamais pensÃ© quâ##un Ã« Professeur Ã» si hautement qualifiÃ© puisse, en plus dâ##Ãªtre belle, Ãªtre aussi trÃ©s agrÃ©able et sympathique Ã» dit la voix du colonel, un peu dÃ©formÃ©e elle aussi, mais dâ##un volume lâ##gÃ©rement plus bas.

â## Ã#coute comme ils flirtent, sâ##exclama le gros sur le siÃ©ge du conducteur. Pour moi, Ã§a va finir au lit.

â## Je nâ##en suis pas si sÃ©r, affirma lâ##autre. Notre Professeur est vraiment une maligne, et je ne crois pas quâ##un petit dÃ©ner et deux compliments minables suffisent Ã la faire tomber dans ses bras.

â## Dix dollars que ce soir il se la fait, rÃ©pondit le gros en tendant sa main droite ouverte vers son collÃ©gue.

« Ok, Ça marche, » exclama l'autre, serrant la grosse main qui se présentait devant lui.

## Vaisseau spatial ThÃ©os - L'objet mystÃ©rieux

L'objet qui se matérialisa devant les deux compagnons de voyage stupéfiés n'était pas quelque chose que la nature, dans son infinie fantaisie, avait pu créer seule. Ça ressemblait à une espèce de fleur métallique à trois longs pétales, sans tige, et avec un pistil de forme conique au centre. La partie arrière du pistil avait la forme d'un prisme hexagonal, une superficie de base légèrement plus grande que celle du cône qui se trouvait à l'opposé, et qui servait de support pour l'ensemble de la structure. Les pétales rectangulaires se déployaient des trois côtés à quidistants de l'hexagone, au moins quatre fois plus longs que la base.

« On dirait une espèce de vieux moulin à vent, comme ceux dont on se servait il y a plusieurs siècles, dans les grandes prairies de l'Est, s'exclama Pétri sans quitter un seul instant des yeux l'objet qui était affiché sur le grand écran.

Un frisson parcourut le dos d'Atzakis, alors qu'il se rappelait certains vieux prototypes que les Anciens lui avaient suggérés d'étudier avant son départ.

« Ça est une sonde spatiale, affirma-t-il avec conviction. J'en ai déjà vu d'autres, faites plus ou moins comme celle-là, dans les vieilles archives du Réseau, poursuivit-il, tandis qu'il cherchait à récupérer par son N^COM toutes les informations possibles sur le sujet.

« Une sonde spatiale ? demanda Pétri, se tournant vers son compagnon, l'air stupéfié. Et quand l'aurions-nous lancée ?

« Je ne pense pas que ce soit une des nôtres.

« Pas une des nôtres ? Que veux-tu dire, compagnon ?

« Je veux dire que parmi les habitants de la planète Nibiru, personne ne l'a jamais construite, ni lancée.

Pétri prit une expression encore plus berluée.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu ne vas pas me dire que tu crois toi aussi à ces bêtises sur les Aliens, non ?

« Ce que je sais, c'est que sur notre planète on n'a jamais rien construit de ce genre. J'ai vérifié dans toutes les archives du Réseau, et il n'y a rien d'équivalent à l'objet que nous avons devant nous. Même pas dans les projets qui ont jamais été réalisés.

« Ce n'est pas possible ! s'exclama Pétri. Ton N^COM doit être dérangé. Regarde mieux.

« Je suis sûr, Pétri. J'ai déjà vérifié deux fois et je suis absolument sûr et certain que ça ne vient pas de chez nous.

Le système de vision à courte portée généra une image tridimensionnelle de l'objet, en le reconstituant minutieusement dans ses moindres détails. L'hologramme flottait légèrement au milieu de la salle des commandes, suspendu à un demi-mètre environ au-dessus du sol.

D'un mouvement de sa main droite, Pétri se mit à le faire tourner lentement, scrutant avec attention le moindre détail.

« Il a l'air construit dans un alliage métallique très léger, dit-il. Son ton parfaitement technique n'avait plus rien à voir avec la stupeur qui l'avait initialement envahi.

« L'alimentation des moteurs doit être fournie par ces trois pétales qu'on dirait recouverts d'une espèce de matériau sensible à la lumière solaire. Finalement, il avait commencé à jouer sur les commandes du système.

« Le pistil doit être une sorte d'antenne métatrice-réceptrice, et le « cerveau » de cette chose doit être dans le prisme hexagonal.

PÃ©tri manipulait lâ##hologramme de plus en plus vite, en le tournant dans tous les sens. Ã# un moment, il sâ##arrÃ#ta et sâ##exclama :

â## Regarde Ã#sa. Câ##est quoi, dâ##aprÃ#s toi ? demanda-t-il en essayant dâ##agrandir un dÃ©tail.

Atzakis sâ##approcha le plus possible.

â## On dirait des symboles.

â## Deux symboles, plutÃ#t, le corrigea PÃ©tri, ou mieux un motif et quatre symboles rapprochÃ©s.

Par son N^COM, Atzakis continuait Ã# chercher Ã# toute vitesse quelque chose sur le RÃ©seau, mais il ne put absolument rien trouver qui ait ne serait-ce que le plus petit rapport avec ce quâ##il avait devant lui.

Le motif reprÃ©sentait un rectangle formÃ© de quinze bandes horizontales, alternativement de couleur blanche et rouge, et, dans le coin supÃ©rieur gauche, un autre rectangle, bleu, contenant cinquante Ã©toiles Ã# cinq pointes, de couleur blanche. Ã# droite, quatre symboles :

J U N O

â## On dirait une espÃ#ce dâ##Ã©criture, tenta Atzakis. Les symboles reprÃ©sentent peut-Ãatre les noms de ceux qui ont crÃ©Ã© la sonde.

â## Ou bien câ##est son nom, rÃ©pliqua PÃ©tri. La sonde sâ##appelle Ã« JUNO Ã» et cette espÃ#ce de rectangle colorÃ©, câ##est le symbole des crÃ©ateurs.

â## Dans tous les cas, ce nâ##est pas nous qui lâ##avons construite, profÃ©ra Atzakis. Tu penses quâ##il peut y avoir une quelconque forme de vie Ã# lâ##intÃ©rieur ?

â## Je ne crois pas. Pas de celles que nous connaissons, en tous cas. La capsule arriÃ#re, qui me semble Ãatre le seul endroit oÃ¹ il pourrait y avoir quelque chose, est un espace trop petit pour abriter un Ãatre vivant.

Tout en parlant, PÃ©tri avait commencÃ© une scannÃ©risation de la sonde, Ã# la recherche dâ##un quelconque signe de vie qui aurait pu provenir de lâ##intÃ©rieur. AprÃ#s quelques instants, une sÃ©rie de symboles apparurent sur lâ##Ã©cran ; il les traduisit pour son compagnon.

â## Selon nos senseurs, il nâ##y a rien de Ã« vivant Ã» lÃ#-dedans. On ne perÃ©oit pas non plus dâ##armes de quelque type que ce soit. AprÃ#s cette premiÃ#re analyse, je pense pouvoir dire que cette chose est une espÃ#ce de systÃ#me dâ##exploration envoyÃ© en reconnaissance au beau milieu du systÃ#me solaire, Ã# la recherche dâ##on ne sait quoi.

â## Ã#a pourrait bien Ãatre Ã#sa, confirma Atzakis, mais la question quâ##il faut se poser est la suivante : envoyÃ©e par qui ?

â## Eh bien, supposa PÃ©tri, si nous excluons la prÃ©sence de mystÃ©rieux Ã« Aliens Ã», je pense que seuls tes vieux Ã« amis terriens Ã» sont en mesure de rÃ©aliser quelque chose de ce genre.

â## Mais quâ##est-ce que tu racontes ? La derniÃ#re fois quâ##on les a vus, ils savaient Ã# peine monter Ã# cheval. Comment pourraient-ils avoir atteint un tel niveau de connaissance en si peu de temps ? Ce nâ##est pas rien dâ##envoyer une sonde se balader dans lâ##espace.

â## Peu de temps ? rÃ©pliqua PÃ©tri en le regardant droit dans les yeux. Nâ##oublie pas que pour eux, 3 600 ans sont pratiquement passÃ©s depuis. ConsidÃ©rant que la durÃ©e moyenne de leur vie Ã©tait de cinquante-soixante ans maximum, Ã#sa voudrait dire quâ##une soixantaine de gÃ©nÃ©rations au moins se sont succÃ©dÃ©es. Peut-Ãatre quâ##ils sont devenus beaucoup plus intelligents que ce que nous imaginons.

â## Et câ##est peut-Ãatre justement pour cette raison -ajouta Atzakis en essayant de complÃ©ter la rÃ©flexion de son ami- que les Anciens Ã©taient si inquiets pour cette mission. Ils lâ##avaient prÃ©vu, eux, ou du moins, ils avaient pris cette possibilitÃ© en considÃ©ration.

â## Ben, ils auraient quand mÃ#me pu nous en dire deux mots, non ? Jâ##aurais pu y rester, en voyant ce truc.

« Nous n'en sommes encore qu'à des conjectures, dit Atzakis en se frottant le menton entre le pouce et l'index, mais le raisonnement à l'air de se tenir. J'essaierai de me mettre en contact avec les Anciens et de leur arracher quelques informations supplémentaires, s'ils en ont. Toi pendant ce temps, essaie d'en comprendre un peu plus sur cet engin. Analyse sa trajectoire actuelle, sa vitesse, sa masse, etc., et essaie de faire des hypothèses sur sa destination, le temps depuis lequel il est parti, et les données qu'il a recueillies. Bref, je veux avoir le plus d'informations possible sur ce qui nous attend là-bas.

« Noté, Zak, » cria Patri en faisant flotter dans l'air, tout autour de lui, des hologrammes de couleur avec une infinité de chiffres et de formules.

« Ah, et n'oublie pas d'analyser ce que tu as identifié comme une antenne. Si c'était vraiment ça, elle pourrait être en mesure de transmettre et de recevoir. Je n'aimerais pas que les expéditeurs de la sonde soient d'aj informés de notre rencontre.

Sur ces mots, Atzakis se dirigea rapidement vers la cabine H<sup>COM</sup>, la seule du vaisseau à être équipée pour les communications longues distances, et qui se trouvait entre les portes dix-huit et dix-neuf des capsules de transport internes. La porte s'ouvrit avec son léger sifflement habituel, et Atzakis se glissa dans la cabine exiguë.

Va savoir pourquoi ils l'ont faite si petite... se demanda-t-il en essayant de s'installer sur le siège, d'un modèle réduit lui aussi, qui était automatiquement descendu. Peut-être qu'ils voulaient qu'on s'en serve le moins possible...

Tandis que la porte se refermait derrière lui, il tapa une série de commandes sur la console devant lui.

Il lui fallut attendre quelques secondes avant que le signal ne se stabilise. Tout d'un coup, dans la lunette holographique, exactement la même que celle qu'il avait dans sa chambre, le visage creusé et marqué par l'âge de son supérieur Ancien se dessina petit à petit.

« Atzakis, dit l'homme, en souriant légèrement, tandis qu'il levait lentement une main osseuse pour le saluer. Pour quelle raison appelles-tu un pauvre vieux avec tant d'urgence ?

Atzakis n'avait jamais pu savoir avec précision l'âge de son supérieur. Personne n'avait le droit d'avoir des informations aussi confidentielles sur un membre des Anciens. Ce qui était sûr, c'est qu'il avait déjà vu plusieurs révolutions autour du soleil. Malgré cela, ses regards fusaient de droite et de gauche avec une vivacité qu'il ne pouvait lui-même égaler.

« Nous avons fait une rencontre assez surprenante, au moins pour nous, » attaqua Atzakis en allant droit au but, et en essayant de regarder son interlocuteur droit dans les yeux.

« Nous avons risqué une collision avec un objet étrange, continua-t-il, essayant de cueillir la moindre réaction de l'Ancien.

« Un objet ? Explique-toi mieux, mon garçon.

« Patri est encore en train de l'analyser, mais nous pensons qu'il pourrait agir d'une sorte de sonde, et je suis sûr que ce n'est pas une des nôtres.

L'Ancien écarquilla les yeux. Il semblait surpris, lui aussi.

« Nous avons trouvé sur la coque des symboles étranges gravés dans une langue inconnue, ajouta-t-il. Je suis en train de t'envoyer toutes les données.

Le regard de l'Ancien sembla se perdre un instant dans le vide, pendant que, par son O<sup>COM</sup>, il analysait les informations reçues.

Après un moment interminable, ses yeux fixèrent le nouveau ceux de son interlocuteur, et d'une voix sans émotion, il dit :

« Je vais immédiatement convoquer le Conseil des Anciens. Tout laisse penser que vos premières déductions sont correctes. S'il en était vraiment ainsi, il faudrait revoir nos plans immédiatement.

« Nous attendons de vos nouvelles. Et, sur ces mots, Atzakis coupa la communication.

## Nassiriya - Le dîner

Le colonel et Lisa en étaient à leur troisième coupe de champagne, et l'atmosphère était nettement plus détendue.

Jack, je dois avouer que ce Masgouf est divin. On ne pourra jamais le finir, il est énorme.

C'est vrai, il est vraiment excellent. Il faudra féliciter le chef.

Il faudrait peut-être que je épouse, comme ça, il pourrait cuisiner pour moi, dit Lisa en riant de façon un peu exagérée. L'alcool commençait à faire son effet.

Et non, quand il attende son tour. J'étais là avant. Il lança sa boutade, espérant qu'elle ne serait pas trop déplacée. Lisa fit mine de rien, et continua à grignoter son esturgeon.

Tu n'es pas mariée, pas vrai ?

Non, je n'en ai jamais eu le temps.

C'est une vieille excuse, dit-elle en le regardant malicieusement.

En fait, une fois, j'ai essayé tout près de le faire, mais la vie militaire n'est pas vraiment adaptée au mariage. Et toi ? ajouta-t-il en coupant court à un sujet qui semblait encore le faire souffrir. Tu n'es jamais mariée ?

Tu plaisantes ? Qui donc pourrait supporter d'avoir une femme qui passe la plus grande partie de son temps à voyager autour du monde pour creuser sous terre comme une taupe et s'amuser à profaner des tombes plurimillennaires ?

Oui, déclara Jack en souriant amèrement, de toute évidence, nous ne sommes pas faits pour le mariage. Et, levant son verre, il proposa un toast lancolique :

Alors, buvons.

Heureusement, le serveur arriva, interrompant ce moment de tristesse passagère, et apportant encore un peu de Samoons<sup>14</sup> qui sortait tout juste du four.

Profitant de cette interruption, Jack essaya de chasser rapidement un tas de souvenirs qui avaient refait surface. C'était du passé. En ce moment, il avait une femme magnifique à ses côtés, et il ne devait se concentrer que sur elle. Ce n'était pas très difficile.

La musique d'ambiance qui les enveloppait doucement était idéale. Claire par les trois bougies placées au milieu de la table, Lisa était superbe. Ses cheveux avaient des reflets dorés et de cuivre, et sa peau était lisse et bronzée. Ses yeux profondément verts s'élevaient vers elle. Ses lèvres souples essayaient de s'ouvrir sur un morceau d'esturgeon de l'arête qu'elle tenait entre ses doigts. Elle était si sexy.

Le moment de faiblesse du colonel ne lui avait pas échappé. Elle posa l'arête sur le bord de l'assiette, et, avec une insouciance apparente, se suça l'index, puis le pouce. Elle baissa légèrement la tête et le regarda si intensément que Jack crut que son cœur sautait hors de sa poitrine pour finir directement dans son assiette.

Se rendant compte qu'il n'avait plus le contrôle de la situation, et encore moins de lui-même, le colonel essaya immédiatement de se reprendre. Il était un peu trop grand pour jouer les adolescents transis, mais cette femme avait quelque chose qui l'attirait terriblement.

Il respira profondément, frotta son visage de ses mains, puis dit :

Que dirais-tu de faire un sort à ce dernier petit morceau ?

Elle sourit, prit délicatement entre ses doigts le morceau d'esturgeon qui restait, se souleva légèrement de sa chaise en se penchant vers lui, et le lui approcha de la bouche. Dans cette position, son décolleté mit en évidence sa poitrine opulente. Jack, visiblement gêné, ne fit qu'une bouchée, sans pourtant réussir à éviter de toucher des lèvres les doigts de la jeune femme. Son excitation croissait de plus en plus. Lisa jouait au chat et à la souris avec lui, et il n'arrivait pas à lui résister.

Ensuite, avec un air de jeune fille innocente, Lisa se rassit confortablement à sa place, comme s'il ne s'était rien passé, et fit signe au serveur grand et mince, qui s'approcha rapidement.

« Je dirais que c'est l'heure d'un bon thé à la cardamome. Qu'en dis-tu, Jack ? »

Lui, qui ne s'était pas encore repris, balbutia quelque chose comme :

« Eh bien oui, d'accord. Et, ajustant sa veste, il ajouta, pour essayer de se donner une contenance :

« Il me semble que c'est très bon pour la digestion.

Il se rendait bien compte d'avoir dit une banalité, mais à ce moment précis, il n'avait rien trouvé de mieux à dire.

« Tout est vraiment très agréable, Jack, c'est une soirée merveilleuse, mais n'oublions pas la raison pour laquelle nous nous trouvons ici ce soir. Tu te souviens que je dois te faire voir quelque chose ? »

En cet instant, le colonel pensait à tout, sauf au travail. Elle avait raison, pourtant. Il y avait beaucoup plus en jeu qu'un stupide flirt. Mais le fait est que pour lui, ce flirt n'était absolument pas stupide.

« Bien sûr, répondit-il en cherchant à reprendre ses manières autoritaires. Je suis impatient de savoir ce que tu as découvert.

Le gros qui, dans la voiture toute proche, écoutait tout, s'écria :

« Quelle petite salope ! Les femmes, toutes les mêmes. Au début, elles te laissent y croire, elles te font toucher le ciel, et puis elles te laissent tomber comme si de rien n'était.

« Je crois que tes dix dollars seront bientôt dans ma poche, dit le maigre, et un rire gras suivit l'affirmation.

« En fait je me fiche complètement de savoir avec qui couche notre Professeur. N'oublie pas que nous ne sommes ici que pour découvrir tout ce qu'elle sait. Et, tout en essayant de mieux s'installer sur son siège, car son dos commençait à lui faire mal, il ajouta :

« Nous aurions dû trouver le moyen de mettre aussi une bonne petite caméra vidéo dans ce resto pourri.

« C'est ça, sous la table, comme ça tu aurais pu lui voir les cuisses.

« Crétin. Mais qui est le con qui t'as choisi pour cette mission ? »

« Notre chef, mon cher. Et je te conseillerais d'éviter de l'insulter, vu que lui aussi sait très bien comment placer des micros. Et je pense qu'il n'aurait eu aucune difficulté à en mettre un dans cette voiture.

Le gros tressaillit et crut un instant que son cœur s'était arrêté. Il essayait de faire carrière, et insulter son supérieur direct n'était sûrement pas la meilleure façon de gravir les échelons.

« Arrête de dire des conneries, dit-il, en essayant de redevenir sérieux et professionnel. Pense à bien faire ton boulot et faisons en sorte de rentrer à la base avec quelque chose de concret.

Sur ces mots, il se mit à fixer un point indéfini dans l'obscurité de la nuit, au-delà du pare-brise généralement embué.

Lisa sortit son inséparable tablette de son sac à main, la posa sur la table et fit défiler des photos. Le colonel, intrigué, allongea le cou pour essayer de voir quelque chose, mais il était mal placé. Après avoir trouvé ce qu'elle cherchait, Lisa se leva et s'assit sur la chaise à côté de lui.

« Alors, comment ça va-t-elle, installe-toi bien, parce que l'histoire est longue. J'essaierai de résumer le plus possible.

Faisant rapidement glisser son index sur l'écran digital, elle afficha la photo d'une tablette gravée avec d'étranges dessins et des caractères cunéiformes.

â## Il sâ##agit de la photo dâ##une des tablettes qui ont Ã©tÃ© retrouvÃ©es dans la tombe du roi Beaudoin II de JÃ©rusalem, poursuivit Ã#lisa, dont on suppose quâ##il a Ã©tÃ© le premier, en 1119, Ã avoir ouvert la caverne de MakpÃ©la, dite aussi Tombeau des Patriarches, lÃ oÃ¹ sont censÃ©s avoir Ã©tÃ© enterrÃ©s Abraham et ses deux fils Isaac et Jacob. Ces tombes se trouveraient au sous-sol de ce qui sâ##appelle aujourdâ##hui MosquÃ©e ou Sanctuaire dâ##Abraham Ã HÃ©bron, en Cisjordanie. Et elle lui montra une photo de la mosquÃ©e.

â## Ã# lâ##intÃ©rieur des tombes, continua-t-elle, le roi aurait trouvÃ©, outre de nombreux objets de nature diverse, une sÃ©rie de tablettes qui auraient appartenu Ã Abraham. On pense mÃªme quâ##elles auraient pu Ãªtre une sorte de journal quâ##il aurait tenu, et sur lequel il aurait notÃ© les moments les plus importants de sa vie.

â## Une sorte de Ã« carnet de voyage Ã», essaya de dÃ©duire Jack, espÃ©rant faire bonne impression.

â## Oui, en un certain sens, si on considÃ©re quâ##il en a fait pas mal, de route, pour lâ##Ã©poque.

Faisant glisser une autre photo, Ã#lisa continua son exposÃ©.

â## Les plus grands experts de cette langue et des modalitÃ©s de reprÃ©sentation graphique de cette Ã©poque ont essayÃ© de traduire ce qui est gravÃ© sur cette tablette. Naturellement, les avis sont assez discordants sur certaines parties, mais tous ont convenu que ceci -elle agrandit un dÃ©tail de la photo- pourrait Ãªtre la traduction de Ã« vase Ã» ou Ã« amphore des Dieux Ã». Ensuite on trouve les mots Ã« sÃ©pulture Ã», Ã« secret Ã» et Ã« protection Ã», eux aussi assez clairs.

Jack commenÃ§ait Ã se sentir un peu perdu, mais, hochant la tÃªte, il essaya de convaincre Ã#lisa quâ##il suivait parfaitement. Elle le regarda un instant avant de poursuivre :

â## Ce symbole, par contre -elle manipula lâ##Ã©cran pour lâ##Ã©claircir le plus possible- devrait selon dâ##aucuns reprÃ©senter une tombe, la tombe dâ##un dieu. Alors que cette derniÃ©re partie pourrait dÃ©crire un des dieux qui alerte, ou mÃªme qui menace le peuple rÃ©uni autour de lui.

Le colonel ne comprenait plus rien, un peu Ã cause de lâ##alcool, un peu Ã cause du parfum enivrant quâ##Ã©manait Ã#lisa, et aussi Ã cause de ses yeux dans lesquels il sâ##Ã©tait dÃ©cidÃ©ment perdu. Il continua tout de mÃªme Ã hocher la tÃªte comme si tout avait Ã©tÃ© trÃ©s clair.

â## En bref, pour rÃ©sumer, poursuivit Ã#lisa en remarquant le trouble grandissant de Jack, les experts ont interprÃ©tÃ© le contenu de cette tablette comme Ã©tant la reprÃ©sentation dâ##un Ã©vÃ©nement qui a eu lieu Ã lâ##Ã©poque dâ##Abraham, au cours duquel un dieu prÃ©sumÃ©, ou de faÃ§on plus gÃ©nÃ©rale, des dieux, auraient cachÃ©, en lâ##enterrant Ã cÃªtÃ© dâ##un de leur tombeau, quelque chose de trÃ©s prÃ©cieux, au moins pour eux.

â## Je trouve Ã§a un peu gÃ©nÃ©ral, comme affirmation, commenÃ§a Jack, cherchant Ã reprendre contenance. Dire que quelque chose de prÃ©cieux est enterrÃ© dans les alentours dâ##une tombe de dieux, ce nâ##est pas comme dâ##en avoir les coordonnÃ©es GPS. Il pourrait sâ##agir de nâ##importe quoi, nâ##importe oÃ¹.

â## Tu as raison, mais toutes les inscriptions, en particulier celles qui sont trÃ©s anciennes, doivent en quelque sorte Ãªtre interprÃ©tÃ©es et contextualisÃ©es. Câ##est pour cela que les experts existent et il se trouve que je suis prÃ©cisÃ©ment lâ##une dâ##entre eux. Sur ces mots, elle commenÃ§a Ã mimer les mouvements dâ##un mannequin photographiÃ© par les paparazzis.

â## Câ##est bon, câ##est bon. Je sais que tu es forte. Mais maintenant, essaie de faire comprendre quelque chose aux simples mortels.

â## En substance, reprit Ã#lisa, redevenant sÃ©rieuse, aprÃ©s avoir analysÃ© et confrontÃ© des piÃ©ces historiques de toute sorte, des histoires vraies, des lÃ©gendes, des rumeurs et ainsi de suite, les plus grands Ã« esprits Ã» de la terre ont conclu que cette reconstitution a sans doute un

fond de vÃ©ritÃ©. Sur ces bases, ils ont lâ©chÃ© des archÃ©ologues dans le monde entier, Ã la recherche de ce lieu mystÃ©rieux.

â## Mais alors, quâ##est-ce que lâ##ELSAD a Ã voir avec tout Ãa ?

Le colonel avait enfin retrouvÃ© ses fonctions cÃ©rÃ©brales.

â## On mâ##avait dit que toutes ces recherches avaient pour but de rÃ©cupÃ©rer de fantomatiques objets, qui pourraient Ãªtre dâ##origine extraterrestre.

â## Et câ##est peut-Ãªtre vraiment Ãa, rÃ©pondit Ã#lisa. On pense maintenant que ces Â« dieux Â» qui, en ces temps reculÃ©s, seraient venus batifoler sur Terre, nâ##auraient rien Ã©tÃ© dâ##autre que des humanoÃ¯des dâ##une planÃ©te extÃ©rieure Ã notre systÃ©me solaire. Compte tenu de leur haute technologie et de leurs grandes connaissances dans le domaine mÃ©dical et scientifique, il nâ##Ã©tait pas trÃ©s difficile de les prendre pour des divinitÃ©s capables dâ##accomplir on ne sait quels miracles.

â## En effet, lâ##interrompit Jack, moi aussi, si jâ##arrivais avec mon hÃ©licoptÃ©re de combat Apache au milieu dâ##une tribu de lâ##Amazonie centrale et que je commenÃ§ais Ã lancer des missiles partout, je pourrais Ãªtre pris une divinitÃ© en fureur.

â## Câ##est exactement lâ##effet que ces Ãªtres ont dÃ© produire sur les hommes de lâ##Ã©poque. Certains affirment mÃªme que ce seraient ces extraterrestres qui auraient fait germer la graine de lâ##intelligence chez lâ##Homo Erectus, le transformant ainsi, en quelques dizaines de milliers dâ##annÃ©es, en ce que nous connaissons de nos jours sous le nom dâ##Homo sapiens sapiens.

Ã#lisa regarda attentivement le colonel qui affichait une expression de plus en plus abasourdie, et elle dÃ©cida de porter un coup bas.

â## Pour te dire la vÃ©ritÃ©, je pensais quâ##en tant que responsable de cette mission, tu aurais Ã©tÃ© mieux informÃ©.

â## Je le pensais moi aussi, Ã©clata Jack. De toute Ã©vidence, on suit toujours la mÃªme ligne, lâ -haut : moins on en sait, nous autres, mieux câ##est.

La colÃ©re prenait le pas sur la sensiblerie du moment prÃ©cÃ©dent.

En ayant pris conscience, Ã#lisa posa sa tablette sur la table et sâ##approcha Ã quelques centimÃ©tres du visage du colonel, qui, un instant, retint son souffle en pensant quâ##elle voulait lâ##embrasser ; mais elle sâ##exclama :

â## Mais le meilleur est Ã venir.

Elle reprit lors brusquement sa place, et lui montra une autre photo.

â## Alors quâ##ils se sont tous lancÃ©s Ã la recherche de ce fameux Â« tombeau des dieux Â» en allant farfouiller entre les pyramides Ã©gyptiennes, tombes des dieux par excellence, moi, jâ##ai fait une autre interprÃ©tation de ce qui est inscrit sur la tablette, et je crois que câ##est la bonne. Regarde Ãa.

Et, satisfaite, elle lui montra une image reprÃ©sentant le texte tel quâ##elle lâ##avait interprÃ©tÃ©, elle.

Les deux compÃ©res qui, de lâ##intÃ©rieur de la voiture, Ã©coutaient la conversation entre les deux convives, auraient chacun donnÃ© un bras pour pouvoir eux aussi voir la photo quâ##Ã#lisa montrait au colonel.

â## Bon sang ! pesta le gros. Il faut trouver le moyen de mettre la main sur cette tablette.

â## Jâ##espÃ©re au moins que lâ##un des deux va lire Ã haute voix, ajouta le maigre.

â## EspÃ©rons aussi que ce Â« petit dÃ©ner romantique Â» se termine vite. Jâ##en ai marre de rester lâ , dans le noir, et en plus, je meurs de faim.

â## Tu meurs de faim ? Mais quâ##est-ce que tu racontes ? Tu as mangÃ© mÃªme ma part de sandwichs.

â## Pas tout Ã fait, mon cher. Il en reste encore un et je vais mâ##en occuper maintenant.

Riant d'un air satisfait, il se tourna pour le rĂ©cupĂ©rer dans un sac posĂ© sur la banquette arriĂ©re. Mais en se retournant, il heurta de son genou le bouton d'allumage du systĂ©me d'enregistrement, qui Ă©mit un lĂ©ger bip et s'Ă©teignit.

â## Mais, espĂ©ce de crĂ©tin, tu ne peux pas faire attention ?

Le maigre se dĂ©pĂ©cha d'essayer de rallumer l'appareil.

â## Maintenant il faut que je redĂ©marre tout le systĂ©me et il y en a pour une minute au moins. Tu peux prier pour qu'ils ne se disent rien d'important sinon, cette fois, je te fiche mon pied dans ton gros cul, d'ici jusqu'au Golfe Persique !

â## Excuse-moi, dit le gros d'un filet de voix. Je crois que c'est le moment de me mettre au rĂ©gime.

â## Les Dieux enterrĂ©rent le vase au prĂ©cieux contenu au sud du temple, puis ils ordonnĂ©rent au peuple de ne pas s'en approcher jusqu'Ă© leur retour, sinon de terribles malheurs s'abattraient sur toutes les Nations. Pour assurer sa protection, quatre gardiens flamboyants.

â## VoilĂ© ma traduction, d'Ă©claira fiĂ©rement Ă©lisa. D'aprĂ©s moi, le mot exact n'est pas Â« tombeau Â», mais Â« temple Â» et la Ziggourat d'Ur, oĂ¹ je fais actuellement mes recherches, n'est rien d'autre qu'un temple Ă©rigĂ© pour les dieux. Bien sĂ©r, tu me diras que des Ziggourats, ce n'est pas ce qui manque par ici, mais aucune n'est aussi proche de la maison qui a appartenu Ă© l'homme qui a probablement Ă©crit les tablettes : notre cher Abraham.

â## TrĂ©s intĂ©ressant.

Le colonel analysait le texte avec soin.

â## En effet, la maison que tout le monde dĂ©signe comme Ă©tant la Â« maison d'Abraham Â» ne se trouve qu'Ă© quelques centaines de mĂ©tres du temple.

â## En plus, si ces Ă©tres Ă©taient vraiment des extraterrestres, poursuivit Ă©lisa, imagine combien le Â« vase Â» pourrait Ă©tre intĂ©ressant pour vous, militaires. Peut-Ă©tre plus encore que son Â« prĂ©cieux contenu Â».

Jack rĂ©flĂ©chit un instant, puis dit :

â## Et voilĂ© la raison de tout cet intĂ©rĂ©t de la part de l'ELSAD. Le vase enterrĂ© pourrait Ă©tre beaucoup plus qu'un simple rĂ©cipient de terre cuite.

â## Bravo. Et maintenant, le coup de thĂ©Ă©tre, s'exclama Ă©lisa avec emphase. Ladies and gentlemen, voici, devant vos yeux, ce que j'ai trouvĂ© ce matin.

Elle toucha l'Ă©cran et une nouvelle photo apparut.

â## Mais c'est le mĂ©me symbole que celui qui se trouvait sur la tablette, s'Ă©cria Jack.

â## Exact. Mais cette photo, je l'ai prise aujourd'hui, rĂ©pondit-elle, trĂ©s satisfaite. Apparemment, pour dĂ©signer les Â« Dieux Â», Abraham a utilisĂ© la mĂ©me reprĂ©sentation que les SumĂ©riens : une Ă©toile avec douze planĂ©tes autour, que, comme par hasard, j'ai trouvĂ©e gravĂ©e sur le couvercle du Â« rĂ©cipient Â» que nous sommes en train de dĂ©gager.

â## Ă©a pourrait aussi ne rien vouloir dire, commenta Jack. C'est peut-Ă©tre juste une coĂ©ncidence. Le symbole pourrait avoir mille autres significations.

â## Ah oui ? Et alors, c'est quoi Ă©sa, Ă© ton avis ? et elle lui montra la derniĂ©re photo. Nous l'avons faite de l'extĂ©rieur du rĂ©cipient avec nos appareils portables Ă© rayons X.

Jack ne put s'empĂ©cher d'Ă©carquiller les yeux, stupĂ©fiĂ©.

## Vaisseau spatial ThÃ©os - Analyse des donnÃ©es

PÃ©tri Ã©tait encore plongÃ© dans lâ€™analyse de la sonde quand Atzakis, revenant dans la cabine, dit Ã  lâ€™intention de son ami :

â€” Ils nous donneront des nouvelles.

â€” Ce qui veut dire : dÃ©brouillez-vous tout seuls, commenta amÃ©rement PÃ©tri.

â€” Plus ou moins comme dÃ©habitude, non ? rÃ©pondit Atzakis, en tapant vigoureusement sur lâ€™Ã©paule de son compagnon de voyage.

â€” Quâ€™est-ce que tu peux me dire de ce tas de ferraille ?

â€” Ã  part le fait quâ€™il a vraiment failli nous rayer le vernis de la coque extÃ©rieure, je peux te confirmer, avec une certitude absolue, quâ€™aucun message nâ€™a Ã©tÃ© transmis par notre ami Ã  trois pales. La sonde semblerait avoir Ã©tÃ© envoyÃ©e dans le seul but dâ€™analyser et dâ€™Ã©tudier les corps cÃ©lestes. Une espÃ©ce de voyageur solitaire de lâ€™espace, qui enregistre des donnÃ©es et les transmet rÃ©guliÃ©rement Ã  sa base, et il montra le dÃ©tail de lâ€™antenne dans lâ€™hologramme qui flottait dans la piÃ©ce.

â€” Nous lui sommes probablement passÃ©s trop vite Ã  cÃ´tÃ© pour quâ€™il puisse avoir enregistrÃ© notre prÃ©sence, hasarda Atzakis.

â€” Il nâ€™y a pas que Ã§a, mon vieux. Ses instruments de bord sont programmÃ©s pour analyser des objets Ã  une distance de centaines de milliers de kilomÃ©tres et nous, nous sommes passÃ©s si prÃ©s que, si nous nâ€™Ã©tions pas dans le vide, le dÃ©placement dâ€™air le ferait encore tourner comme une toupie.

â€” Et maintenant que nous sommes plus loin, tu penses quâ€™il pourrait enregistrer notre prÃ©sence ?

â€” Je ne crois pas. Nous sommes vraiment trop petits et trop rapides pour faire partie de ses Ã©« centres dâ€™intÃ©rÃ©ts Ã©».

â€” Bien, sâ€™exclama Atzakis. Enfin une bonne nouvelle, me semble-t-il.

â€” Jâ€™ai essayÃ© de faire une analyse de la mÃ©thode de transmission des donnÃ©es utilisÃ©e par la sonde, reprit PÃ©tri. Il semble quâ€™elle ne soit pas Ã©quipÃ©e dâ€™une technologie par Ã©« vortex de lumiÃ©re Ã©» comme la nÃ©tre, mais quâ€™elle utilise encore un vieux systÃ©me de modulation de frÃ©quence.

â€” Ce nâ€™est pas celui quâ€™utilisaient nos prÃ©dÃ©cesseurs avant la Grande RÃ©volution<sup>15</sup> ? demanda Atzakis.

â€” Exact. Ã©« nâ€™Ã©tait pas trÃ©s efficace, mais Ã§a nous a quand mÃ©me permis dâ€™Ã©changer pendant trÃ©s longtemps des informations sur toute la planÃ©te, et Ã§a a contribuÃ© Ã  nous faire arriver lÃ  oÃ¹ nous en sommes maintenant.

Atzakis sâ€™assit sur le fauteuil du poste de commande, se mordilla lâ€™index un instant, puis dit :

â€” Si câ€™est le systÃ©me de communication actuellement utilisÃ© sur la Terre, nous pourrions peut-Ã©tre capter une de leurs transmissions.

â€” Oui, et peut-Ã©tre mÃ©me un bon film porno, commenta PÃ©tri, faisant pointer lÃ©gÃ©rement sa langue Ã  gauche de sa bouche.

â€” ArrÃ¢te avec tes bÃ©tises. Pourquoi nâ€™essaies-tu pas plutÃ´t de rÃ©adapter notre systÃ©me de communication secondaire Ã  cette technologie ? Je voudrais arriver lÃ  -bas le plus informÃ© possible.

â€” Jâ€™ai compris. Dâ€™innombrables heures de travail mâ€™attendent dans ce minuscule compartiment.

â€” Ã©« te dirait de manger quelque chose avant ? proposa Atzakis en anticipant la demande de son ami, dont il imaginait bien quâ€™elle allait suivre immÃ©diatement.

« C'est la première chose sensée que je t'entends dire aujourd'hui, répondit Patri. Toute cette agitation m'a donné un appétit certain.

« D'accord, on fait une pause, mais c'est moi qui choisit ce qu'on mange. Le foie de Nebir que tu as voulu hier est resté si longtemps dans mon ventre qu'il semblait y avoir pris racine.

Une dizaine de minutes après, alors que les deux compagnons de voyage finissaient leur repas, sur Terre, au Centre de Contrôle des Missions de la NASA, un jeune ingénieur relevait une étrange variation de trajectoire de la sonde qu'il contrôlait.

« Chef, dit-il dans le micro relié à son casque, à un centimètre environ de sa bouche, je crois que nous avons un problème.

« Quel genre de problème ? se hâta de demander l'ingénieur responsable de la mission.

« Il semble que Juno, pour une raison encore inconnue, ait subi une légère variation de sa trajectoire programmée.

« Une variation ? Et de combien ? Mais due à quoi ?

Il en avait déjà des sueurs froides. Le coût de cette mission était exorbitant et il fallait que tout marche comme prévu.

« Je suis en train d'analyser les données. La télémétrie indique un déplacement de 0,01 degré sans aucune raison apparente. Tout semble marcher convenablement.

« Elle pourrait avoir été touchée par un fragment de roche, hasarda l'ingénieur le plus âgé. Dans le fond, la ceinture d'astéroïdes n'est pas si loin.

« Juno est presque localisée sur l'orbite de Jupiter, et il ne devrait pas y en avoir, assura le jeune homme, avec beaucoup de tact.

« Et alors qu'est-ce qui s'est passé ? Il doit forcément y avoir un dysfonctionnement quelque part.

Il réfléchit une seconde, puis ordonna :

« Je veux un double contrôle sur tous les instruments de bord. Les résultats dans cinq minutes sur mon ordinateur, et il coupa la communication.

Le jeune ingénieur se rendit alors compte de la responsabilité qui lui avait été confiée. Il regarda ses mains : elles tremblaient légèrement. Il décida de passer outre. Il appela son collègue pour qu'il exécute un check-up systématique de la sonde et croisa les doigts. Les ordinateurs commencèrent à effectuer en séquence tous les contrôles programmés et, après quelques minutes, les résultats de l'analyse apparurent sur son écran :

Check-up terminé. Tous les instruments sont opérationnels.

« Tout a l'air ok, commenta le collègue.

« Et alors, qu'est-ce qui s'est passé, bon Dieu ? Si on ne le découvre pas dans les deux minutes qui viennent, le chef va nous passer un savon à tous les deux, et il commençait à jouer fébrilement avec les commandes sur le clavier qu'il avait devant lui.

Rien de rien. Tout fonctionne parfaitement.

Il devait absolument inventer quelque chose, et il devait le faire vite. Il commençait à tambouriner de ses doigts sur son bureau. Il continua une dizaine de secondes, puis décida de faire appel à la première règle non écrite du manuel de comportement sur son lieu de travail : ne jamais contredire son chef.

Il ouvrit son micro et dit d'une traite :

« Chef, vous aviez raison. C'est bien un petit astéroïde troyen qui a fait dévier la sonde. Heureusement, il ne l'a pas touchée directement, mais il est passé très près. De toute évidence, la masse de l'astéroïde a créé une petite attraction gravitationnelle

sur notre Juno, provoquant ainsi la l'agère variation de trajectoire ; je vous envoie les données. Et il retint son souffle.

Après quelques interminables instants, la voix orgueilleuse de son chef lui parvint dans le casque.

« J'en était sûr mon garçon, mon instinct de vieux loup ne me trompe pas.

Puis il ajouta :

« Veuillez à activer les moteurs de la sonde et à en corriger la trajectoire. Je ne tolérerai aucune erreur et il coupa la communication.

Il reprit une seconde après en disant :

« Excellent travail, les gars.

Le jeune ingénieur se rendit alors compte que le sang avait recommencé à circuler dans son corps. Son cœur battait si fort qu'il en entendait les pulsations contre ses oreilles. Tout compte fait, ça pouvait aussi être passé comme ça. Il regarda son collègue et, levant le pouce, lui fit signe que tout allait bien. L'autre lui répondit en clignant de l'œil. Pour cette fois, il en était sorti.

## Nassiriya â## AprÃ's le dÃner

Le systÃme dâ##enregistrement Ã©mit un double bip et se ralluma. Ã# lâ##intÃrieur de la voiture, la voix dâ##Ã#lisa sortit Ã nouveau du petit haut-parleur :

Ã« Je pense que câ##est lâ##heure dâ##y aller, Jack. Je dois me lever trÃ's tÃ't demain pour continuer les fouilles.

â## Dâ##accord, rÃ©pondit le colonel. Je vais remercier le chef et on y va tout de suite aprÃ's. Ã»

â## Putain de merde, sâ##Ã©cria le maigre. Ã# cause de toi, on a ratÃ© le meilleur.

â## Et allez, je ne lâ##ai pas fait exprÃ's, se justifia le gros. On pourra toujours dire quâ##il y a eu un dysfonctionnement du systÃme et quâ##il y a une partie de la discussion que nous nâ##avons pas pu enregistrer.

â## Câ##est toujours moi qui dois te sortir de la mouise, fit lâ##autre.

â## Je vais me faire pardonner. Jâ##ai dÃ©jÃ un plan pour mettre la main sur la tablette de notre cher Professeur. Il sâ##attrapa le nez entre le pouce et lâ##index, puis dit :

â## Nous nous introduirons cette nuit dans sa chambre et nous copierons toutes les donnÃ©es sans quâ##elle sâ##en aperÃ§oive.

â## Et quâ##est-ce quâ##on fait pour quâ##elle ne se rÃ©veille pas, on lui chante une berceuse ?

â## Ne tâ##inquiÃ'te pas, compÃ're. Jâ##ai encore des as dans ma manche, et il lui fit un clin dâ##Ã#il.

Pendant ce temps, dans le restaurant, Jack et Ã#lisa se prÃ©paraient Ã sortir. Le colonel alluma sa radio portable et contacta lâ##escorte :

â## Nous allons sortir.

â## Tout est calme, ici, Colonel, rÃ©pondit une voix dans son oreillette.

Le colonel ouvrit avec prudence la porte du restaurant et observa attentivement lâ##extÃrieur. Debout, prÃ's de la voiture, se tenait encore le militaire qui avait accompagnÃ© Ã#lisa.

â## Tu peux y aller, mon garÃ§on, ordonna le colonel. Câ##est moi qui raccompagne le Professeur.

Le soldat se mit au garde-Ã -vous, salua militairement et, prononÃ§ant quelques mots dans sa radio, disparut dans la nuit.

â## Ã#a a Ã©tÃ© une soirÃ©e magnifique, Jack, dit Ã#lisa en sortant. Elle respira profondÃ©ment lâ##air frais de la nuit et ajouta :

â## Ã#a faisait vraiment longtemps que je ne nâ##avais pas passÃ© un aussi bon moment. Encore merci. Et elle arbora Ã nouveau un de ses merveilleux sourires.

â## Viens, dans ce secteur ce nâ##est encore pas trÃ's sÃ»r de rester Ã lâ##extÃrieur.

Sur ces mots, il ouvrit la portiÃ're et lâ##aida Ã monter.

Le colonel au volant, la grande voiture sombre quitta rapidement les lieux en laissant derriÃ're elle un gros nuage de poussiÃ're.

â## Moi aussi je me suis senti trÃ's bien. Je nâ##aurais jamais imaginÃ© quâ##une soirÃ©e avec un Ã« savant professeur Ã» puisse Ãªtre si agrÃ©able.

â## Savante ? Câ##est Ã§a que tu penses de moi ? Et elle se dÃ©tourna de lui, feignant la colÃ're.

â## Savante oui, mais aussi trÃ's sympathique, intelligente et vraiment sexy.

Elle regardait dehors, et il en profita pour lui caresser doucement les cheveux sur la nuque.

Ce contact lui procura une cascade dâ##agrÃ©ables frissons dans le dos. Elle ne pouvait pas cÃ©der si vite. Mais son excitation allait croissant. Elle dÃ©cida de se taire et de profiter de cet agrÃ©able et lÃ©ger massage. Jack, encouragÃ© par lâ##absence de rÃ©actions Ã son geste,

continua à caresser ses cheveux longs. Soudain, il commença à faire glisser sa main, d'abord sur son épaule, puis sur son bras, puis de plus en plus bas, jusqu'à lui effleurer doucement les doigts. Elle, toujours tournée vers la fenêtre, prit sa main et la serra sans retenue. C'était une main grande et forte. Ce contact lui donnait une grande assurance.

Non loin de là, une autre voiture sombre suivait les deux passagers, essayant de capter d'autres propos intéressants.

« Je crois que les dix dollars sont en train de changer de main, mon vieux, dit le gros. Il la raccompagne à l'hôtel, elle le fait monter pour boire quelque chose et le tour est joué.

« Tu peux prier pour que ça ne finisse pas comme ça, sinon, j'aimerais bien savoir comment on va faire pour copier les données de l'ordinateur.

« La vache, je n'y avais pas pensé.

« Tu ne penses jamais à rien d'autre que ce qui finit dans ton estomac sans fond.

« Allez, ne te laisse pas trop distancer, dit le gros, en ignorant la provocation. Je ne voudrais pas perdre le signal une nouvelle fois.

Ils restèrent un peu main dans la main, sans rien dire. Ils avaient tous deux le regard fixe, au-delà du pare-brise. L'hôtel approchait, et Jack se sentait très maladroit. Ce n'était évidemment pas la première fois qu'il sortait avec une fille, mais ce soir-là, il sentit resurgir toute la timidité qui l'avait torturé pendant sa jeunesse, et qu'il pensait avoir dépassée. Ce contact si prolongé l'avait comme paralysé. Il aurait peut-être dû dire quelque chose pour rompre ce silence gênant, mais il craignait que le moindre mot puisse gâcher ce moment magique, et il décida de se taire.

Il remercia mentalement la boîte automatique de la voiture qui lui avait permis de ne pas lâcher la main d'Alisa pour passer les vitesses, et continua à conduire dans la nuit.

Alisa, de son côté, se rappelait tous les « hommes de sa vie » précédents, l'un après l'autre. Plusieurs histoires, beaucoup de rêves, de projets, de joie et de bonheur, mais à chaque fois, à la fin, beaucoup de déception, d'amertume et de douleur. C'était comme si le destin avait déjà tout décidé pour elle. La voie qui s'ouvrait à elle, sans aucun doute riche en satisfactions et succès sur le plan professionnel, ne semblait pas prévoir que ce soit à ses côtés pour l'accompagner. Et maintenant elle était là, dans un pays étranger, voyageant dans la nuit, sa main dans la main d'un homme que, jusqu'à la veille, elle considérait comme un obstacle à ses plans et qui, maintenant, lui inspirait une grande tendresse et beaucoup d'affection. Plus d'une fois, elle se demanda ce qu'elle devait faire.

« Tout va bien ? demanda Jack, inquiet, voyant ses yeux devenir de plus en plus brillants.

« Oui, merci, Jack. C'est juste un moment de tristesse. Ça va passer.

« C'est de ma faute ? s'empressa-t-il de lui demander. J'ai dit ou fait quelque chose qui ne va pas ?

« Non, au contraire, répondit-elle aussitôt d'une petite voix douce, et elle ajouta :

« Reste près de moi, s'il te plaît.

« Hé, je suis là. Ne t'inquiète pas. Je n'accepterai jamais qu'on te fasse du mal, d'accord ?

« Merci, merci infiniment, dit Alisa, pendant qu'elle tentait d'essuyer les larmes qui glissaient lentement sur ses joues. Tu es adorable.

Jack resta silencieux, et il lui serra la main encore plus fort.

L'enseigne de l'hôtel apparut au bout de la rue, qu'ils parcoururent sans rien dire. Puis le colonel ralentit et arrêta la voiture juste devant l'entrée. Ils se regardèrent intensément. Pendant un long moment, aucun d'eux n'osa parler. Jack savait qu'il devait faire le premier pas, mais Alisa le précéda.

« C'est maintenant que tu devrais me dire que la soirée a été splendide, que je suis magnifique, et moi je t'inviterais à monter pour boire quelque chose.

«Oui, l'usage l'imposerait, commenta Jack, un peu d'arrogance par ces mots. C'est ce que je ferais si tu étais comme les autres, mais ce n'est pas ce que je pense.

Il reprit son souffle et il continua.

«Je pense que tu es une personne très particulière et que cette soirée passée ensemble m'a donné l'occasion de mieux te connaître, et de découvrir beaucoup de choses que je n'aurais jamais pensé trouver chez une «archéologue».

«Je prends ça comme un compliment, dit-elle, essayant de dramatiser un peu.

«Derrière cette armure de femme forte et indestructible, je crois que se cache une petite créature tendre et effrayée. Tu es une fille très douce, et une sensibilité unique.

Il allait peut-être regretter ce qu'il allait dire, mais il fit appel à son courage et continua.

«Franchement, une nuit de sexe à archiver, comme tant d'autres, absolument inutiles, et qui, le matin suivant, ne te laissent rien qu'un immense vide, ça ne m'intéresse pas. Je voudrais plus avec toi. Tu as toujours beaucoup plu, je l'avoue.

Il ne pouvait plus s'arrêter, maintenant. Il lui prit les deux mains, les serra et poursuivit.

«Depuis que je t'ai rencontrée dans mon bureau la première fois, j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose de spécial chez toi. Au départ, j'étais évidemment attiré par ta beauté, mais ensuite ta voix, ta façon de parler, tes gestes, ta façon de marcher, ton sourire...

Il fit une brève pause avant d'ajouter :

«Ton charme m'a fasciné. Tu as volé mon cœur. Je crois que je ne pourrais plus penser à une vie sans toi et ce n'est absolument pas la conclusion de cette soirée qui pourra me faire changer d'avis.

«Lisa, qui ne s'attendait pas du tout à une déclaration de ce genre, resta bouche bée un moment ; puis, le regardant dans les yeux, elle s'approcha lentement de lui. Elle hésita un instant, puis l'embrassa.

Ce fut un baiser long et intense. Des émotions anciennes et nouvelles reflouraient en eux. Soudain, Lisa se détacha de lui et, restant tout près, lui dit :

«Merci pour ces mots, Jack. Moi non plus je n'aurais pas voulu que notre rencontre se termine avec une minable nuit de sexe. Cette soirée m'a permis de découvrir quelque chose de plus de toi et d'apprécier le genre d'homme que tu es. Moi non plus je n'aurais jamais pensé trouver derrière un «colonel» revêche une personne si tendre et si sensible. Je dois avouer que depuis des années je n'avais plus senti mon cœur battre aussi fort. Je ne suis plus une gamine, je sais, mais je ne voudrais pas tout gâcher en te faisant monter maintenant.

Elle fit une longue pause, puis ajouta :

«Je voudrais vraiment te revoir.

Elle l'embrassa à nouveau, descendit de la voiture et entra en courant dans l'hôtel. Elle craignait, en se retournant, ne pas pouvoir respecter ce qu'elle venait de dire.

Jack la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière la porte à tambour de l'hôtel. Il resta immobile, à regarder les pales tourner jusqu'à leur arrêt complet. Alors, il posa un dernier regard vers l'enseignes tremblante, puis appuya à fond sur la pédale de l'accélérateur et, dans un crissement aigu de pneus, il disparut dans la nuit.

Les deux personnages louches qui suivaient le couple garèrent leur voiture à l'arrière de l'hôtel en faisant très attention de ne pas se faire remarquer. De là, ils pouvaient voir la fenêtre de la chambre de Lisa qui, moins d'une minute après, s'illumina.

«Elle est rentrée, et elle est seule, dit le gros.

Le maigre s'empressa de rappeler à l'autre qu'il avait perdu le pari.

«Lâche tes dollars, mon cher, et il frota l'un contre l'autre pouce et index.

«Eh bien, je me serais attendu à tout sauf à ce que ça finisse comme ça, répondit le gros. Notre cher colonel a vraiment l'air d'avoir un gros bœuf.

« Oui, et elle aussi a l'air d'être bien mère. »

« Quel « beau petit couple », commenta le gros avec son rire habituel. Maintenant il faut qu'on attende que la petite poulette se mette au lit ; après on se faufile dans sa chambre et on copie toutes les données de sa tablette. »

Il descendit de la voiture et ajouta :

« En attendant, je prépare le matériel ; toi, surveille si elle éteint la lumière. »

« Lisa était tourmentée par mille pensées. Avait-elle bien fait de le quitter comme ça ? Comment le prendrait-il ? Aurait-il encore eu envie de la revoir ? Au fond, c'était lui qui avait proposé de différer. Jack lui avait donné l'air d'une vraie preuve de sérieux. Le sentiment qu'il avait exprimé avec tous ces mots merveilleux était-il vraiment sincère, ou n'était-ce qu'une stratégie pour la faire tomber dans un piège qu'il avait habilement ourdi ? Elle n'aurait pas supporté une nouvelle déception amoureuse, d'autres douleurs et d'autres souffrances. Elle décida de ne pas y penser pour l'instant. Quoi qu'il en soit, elle avait atteint le but qu'elle s'était fixé : le colonel lui avait accordé deux semaines de plus pour achever ses recherches. Le reste n'était que « perspectives » et elle avait désormais appris qu'il ne fallait pas se faire trop d'illusions. Elle ne pouvait pas se permettre de subir une nouvelle déconvenue. Cette fois-ci, elle n'en serait pas relevée. »

## **Конец ознакомительного фрагмента.**

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.